PITRES

BILAN ARCHEOLOGIQUE

Claire Beurion

Janvier 1992

nous tenons à remercier l'ensemble des services auprès
desquels nous avons pu recueillir la documentation utile à cette étude
et qui ont bien voulu apporter leur concours à nos recherches :

- Le service régional de l'Archéologie
- Le service régional de l'Inventaire
- Les archives départementales de l'Eure
- Les archives départementales de Seine-Maritime
- La mairie de Pitres
- La bibliothèque municipale de Rouen
- La bibliothèque municipale de Louviers
- Le musée départemental des antiquités de Seine-Maritime
- Le musée d'Evreux
- Le bureau régional de l'Institut Géographique National.

Les nombreuses découvertes archéologiques réalisées à Pîtres depuis le XIXe siècle ont prouvé la richesse du patrimoine de cette commune. Les ruines nombreuses, les monnaies, les débris de poterie trouvés en quantité ont démontré que les Romains avaient eu un établissement important au confluent de l'Andelle et de la Seine, lieu de séjour privilégié des hommes depuis le Paléolithique. On sait également que les rois carolingiens ont résidé à Pîtres d'où ils datèrent plusieurs chartes et diplômes.

Ces deux faits ont amené les sociétés savantes et archéologues locaux, et parfois certains habitants du village, en particulier M. Lebert, agriculteur, à s'intéresser activement à l'histoire de la commune et les explorations (ramassages de surface, sondages, campagnes de fouilles) comme les simples observations et les compte-rendus se sont multipliés dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ainsi, nous disposons aujourd'hui d'une bibliographie importante, parfois difficile à exploiter à cause du manque de recherches méthodiques, mais d'une grande valeur car elle contient des informations essentielles sur des sites que les carrières et les aménagements du territoire ont fait disparaître.

Cette documentation abondante (bibliographie, textes médiévaux, archives départementales de l'Eure et de Seine-Maritime, collections des musées régionaux, plans anciens) a servi de base pour établir un bilan de nos connaissances historiques et archéologiques sur Pîtres. La réalisation d'une étude, qui apporte une meilleure connaissance de l'évolution de la commune en montrant l'importance des vestiges à chaque période, permet également de définir les zones archéologiquement sensibles. La municipalité de Pîtres pourrait ainsi prendre en compte la dimension archéologique dans les projets d'aménagement et, en définitive, mettre en valeur son patrimoine historique.

Aucun site d'habitat préhistorique n'a encore été découvert à Pitres mais la présence humaine est attestée par les trouvailles d'outils en silex en divers points de la commune.

1 Lors de l'établissement de l'écluse de Poses, quelques coups de poing ont été extraits d'une couche de graviers dans le lit de la Seine. Les arêtes de ces silex étaient usées par le frottement de l'eau (1) Ces pièces, roulées par le fleuve, ne sont archéologiquement pas significatives.

2 L. Coutil signale que "l'ancienne briqueterie, située au bord de la grande route d'Alizay à Romilly, près de Pitres" aurait donné, vers 1886, une partie de squelette de mammoth, quelques silex et de gros nucléus. S'agit-il d'une des briqueteries de Pitres (la fabrique Frétilly était installée le long de cette route, au Fonds de Vaurenoult) ou de la briqueterie d'Alizay qui a donné des dents de mammoth et des cornes de cerf en 1885 ? (2)

Paléolithique moyen

3 4 5 Les objets les plus anciens, issus sans conteste du territoire de Pitres, datent du paléolithique moyen. "Sur les versants Nord, aux triages des Bureaux, de l'Epinette, du Camp de César, et aussi aux Grandes Fosses, L. Lebert a trouvé des haches plates acheuléennes, généralement ovales ou triangulaires, et quelques pointes retouchées du type du Moustier". (1) L. Coutil fait manifestement quelques confusions dans les localisations. Si les lieux-dits Les Bureaux et les Grandes Fosses (probablement les Fosses Corbey) apparaissent bien sur les cadastres de Pitres, le triage de l'Epinette se situe sur la commune de Romilly. Quant au lieu-dit le Camp de César, qui n'est présent sur aucun plan, ne s'agit-il pas plutôt du Camp d'Albert?

6 En 1980, au cours de la fouille du cimetière gaulois et gallo-romain à La Remise, un certain nombre de silex taillés paléolithiques ont été découverts. La présence de deux bifaces cordiformes permet d'attribuer la série au Moustérien de tradition acheuléenne (environ 80.000 ans avant notre ère). (3)

(1) L. Coutil, bull. SNEP, t.J, 1893.

(2) L. Coutil, ann. des 5 dpts de Ndie, 1929

(3) G. Verron Gallia Preh., t.20, 1977.

- 1 Lit de la Seine
Paléolithique ancien : outils.
Xo=519 Yn=179,450 Xe=519,725 Ys=179,750
- 2 Fonds du Vaurenoux
Paléolithique ; outils, ossements fossiles
Parcelles 38, 39, section ZA, cad. 1990
X»519,400 Y=181,550
- 3 Les Bureaux
Paléolithique moyen : ramassage de surface
parcelles 5, 6, 7, 8, section ZB, cad. 1990
Xo=519,225 Yn=182,425 Xe=519,475 Ys= 181,750
- 4 Les Fosses Corbey
Paléolithique moyen : ramassage de surface
Parcelles 5,6, 9,10,19, sectionZB, cad. 1990
Xo=519,175 Yn=181,900 Xe=519,700 Ys=181,750
- 5 Le Camp d'Albert
Paléolithique moyen : ramassage de surface
Parcelles 1, 2, 3, 4, section ZC, cad. 1990
Xo=517,800 Yn=181,175 Xe=518,450 Ys=180,900
- 6 La Remise
Paléolithique moyen, moustérien : outils
Parcelles 110, 113, section CI, cad. 1982
Xo=518,100 Yn=180,500 Xe=518,400 Ys=180,300

NEOLITHIQUE

Dès le quatrième millénaire avant Jésus-Christ, les populations du Néolithique ancien ont occupé le confluent de l'Andelle et de la Seine, comme le montre la découverte à Pîtres, vers 1880 d'une petite hache-marteau perforée de type danubien. Cet objet en diorite, dont le tranchant n'est éloigné que de 5 cm du trou d'emmanchement, faisait partie de la collection de M. le curé de Vasly (Eure) (1)

Les Pendants

1 A l'emplacement de la pierre Saint-Martin, au lieu-dit les Pendants, se trouve une riche station néolithique, durant plus de 30 ans, M. Lebert y a recueilli un grand nombre d'outils en silex taillés. MM. Coutil et Quenouille ont également prospecté le site, ce dernier laissant une description très précise du site :

"Les silex de cette station appartiennent en grande partie au sous-sol du coteau. Ce coteau qui va de Pîtres au Manoir en longeant un ancien bras de l'Andelle, se compose d'alluvions graveleuses, d'où les néolithiques extrayaient des silex variés, le silex noir sénonien arraché aux collines crayeuses qui forment la bordure du plateau voisin vinrent s'adjoindre aux silex des graviers comme se taillant plus aisément que ceux-ci. Les grattoirs (plus d'un millier), les percuteurs en silex et en grès, les retouchoirs, les tranchets petits et grands (350 à 400 pièces), les ciseaux, les pics, les lames... y abondent. On rencontre fréquemment des nucléi moyens et 'petits, des éclats à dos retouchés, des perçoirs, des grattoirs à encoche. (...) La plupart des haches polies en silex paraissent, par la nature du silex employé, avoir été importées. Les haches en silex étranger sont souvent retaillées, étrencées en ciseaux; on les employaient jusqu'à usure presque complète. Ainsi, nous possédons un étroit ciseau fait du tranchant d'une hache en silex brun violacé, déplus, nous avons recueilli une hachette en serpentine verdâtre et une autre, très plate, en diorite. Les haches polies véritablement en silex local sont rares et de petite taille. (...) Nous avons encore des armatures à tranchant transversal, quelques pointes de flèche, dont une en silex clair et transparent à pédoncule et à double barbelure, et un marteau en silex de très petite taille. (2)

Nous avons trouvé aux Pendants de menus débris de poterie néolithique deux fusaïoles perforées en terre cuite, l'une en terre grossière rougeâtre avec des graviers dans la pâte, l'autre en terre grisâtre plus fine, ornée de stries rayonnant en biais autour de la perforation centrale. Les Pendants nous ont donné aussi deux perles : l'une est faite d'une sorte de scorie vitreuse de couleur ambre pâle, l'autre se compose du moule en calcaire intérieur d'un petit cidaris au centre duquel a été évidé un trou régulier. (2)

L'abondance et la diversité du matériel lithique, la présence de fragments céramiques, de deux fusaïoles (objets utilisés pour le tissage) et de quelques éléments de parure montrent que le site des Pendants n'était pas, à l'époque néolithique, une simple station de taille ou une halte mais un lieu d'habitat permanent.

Les Bureaux

2 Une occupation néolithique a été décelée au lieu-dit Les Bureaux. M. Quenouille y signale des haches polies en silex et en diorite, des grattoirs, des lames, des ciseaux et des tranchants, semblables à ceux des pendants. (2)

Embouchure de l' Andelle

3 Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, lorsqu'on dériva l'Andelle pour créer l'usine de l'abbé Vaurabourg, qui ne fut jamais construite, on mit à nu des couches profondes. A l'embouchure de là rivière, au niveau de la Seine, on découvrit des pilotis, des pics et des gaines de hache en bois de cerf (collections de MM. Lecoq et Coutil) indiquant qu'une station

néolithique existait précédemment à cet endroit. Dans l'île Manchouette, se trouvant en vis à vis, les dragages ont également révélé quelques bois de cerf travaillés et des pilotis (3).

Découvertes isolées

- Des haches polies en silex, une hache en jade d'une longueur de 15cm, d'autres haches en chloromélanite ont été rencontrées en divers points de la commune. Elles faisaient partie des collections Coutil et Lecoq. Dans la collection de M, Lancelevée se trouvait une petite herminette en serpentine et un couteau retouché en silex du grand Pressigny (3).

4 5 - un anneau en schiste violacé mesurant 16 cm de diamètre extérieur a été découvert en 1856 dans les fouilles du grand balnéaire (coll. Coutil), un autre, en jade, a été trouvé dans la ballastière de la compagnie de l'Ouest, située entre Pîtres et le Manoir. Il mesure 0m072 (coll. Lecoq). M. Quenouille a également recueilli sur la commune un quart d'anneau en schiste gris-bleu, mesurant 0m065 de diamètre dans son entier, tandis que L. Coutil mentionne la découverte d'un autre exemplaire de 0m075 de diamètre, (2), {3}

-1 : Les pendants

Habitat néolithique: ramassage de surface

Parcelle 289, section D, 1986 (détruit),

Xo=518,600 Yn=180,250 Xe=518,900 Ys=179,900

-2 : Les Bureaux

station néolithique : ramassage de surface

Parcelles 5,6,7,8, section ZB, cad» 1990

Xo=519,225 Yn=182,425 Xe=519,475 Ys=181,750

-3: Embouchure de l'Andelle (correspond à l'ancien lit car l'Andelle a été détournée au moment de la construction des écluses de Poses)

Station Néolithique

X=519,600 Y=179,750

-4: Balnéaire romain

anneau en schiste isolé

parcelles 630-632,697-700, section C2, cad. 1986

X=519,375 Y=180,575

-5: Ballastière de la compagnie de l'Ouest

Anneau en schiste : découverte isolée

Localisation imprécise;

-6: Pierre Saint-Martin

mégalithe

Emplacement d'origine :

parcelle 289, section D, cad. 1986

Xo=518,600 Yn=180,250 Xe=518,900 Ys=179,900

Nouvel emplacement :

parcelle 565, section C2, cad, 1974,

X=519,420 Y=180,930

(1) G. Verron, VAN Nouvelles de l'Eure, 197L

(2) L. Quenouille, bull. SNEP, t. 8, 2900

(3) L. Coutil, bull. SNEP. t. 4.1896

LA PIERRE_SAINTE-MARTIN

6 Au lieu-dit la Pierre Saint-Martin, on voyait, jusqu'en 1856, un bloc de grès tertiaire de couleur rouge, de 1,50 x 0,80 x 0,55, portant des dépressions naturelles en forme de trous. Les gens du pays reconnaissaient dans ces cavités les pas de Saint-Martin et de son cheval.

L. Coutil, dans son inventaire des mégalithes de l'Eure, en 1897, (1) décrit le culte dont faisait l'objet ce monument :

"La pierre Saint-Martin est connue depuis fort longtemps. Elle passe encore actuellement pour avoir des vertus curatives et notamment pour guérir le "carreau" et le "muguet". Les pèlerins venaient jadis y faire leurs dévotions et déposaient dessus diverses offrandes et même de l'argent, présents que le propriétaire du champ s'appropriait ensuite. Des contestations surgirent entre le propriétaire et le curé qui prétendait que les offrandes revenaient à l'église. Pour trancher ce différend, le propriétaire transporta, en 1856, la pierre guérisseuse à l'entrée de sa ferme" Il la coucha simplement par terre mais devant elle, sans doute pour concilier cette survivance du paganisme avec la foi chrétienne, il érigea une croix.

"Les pèlerins continuent à venir se frotter contre la pierre, ils attachent aux arbres voisins des rubans de coton et placent leurs offrandes dans un tronc que cet homme a eu la bonne idée de mettre à côté. " Ce bloc de grès fut probablement vénéré dès l'époque néolithique. Quand on le déplaça on découvrit un caveau gallo-romain, tenu à l'époque pour un petit temple, sans doute à cause de la proximité de la pierre sacrée (une quinzaine de mètres). Cependant nous ne disposons d'aucun élément concret pour interpréter cette construction comme un sanctuaire. Lorsque le christianisme s'installa en Gaule au V siècle, on tenta de faire disparaître ces cultes contraires à la religion chrétienne,"mais comme on ne pouvait supprimer la croyance aux vertus curatives de ce bloc de grès, on le mit sous le vocable de Saint-Martin."
(2)

La pierre Saint-Martin est toujours dans le village, rue de Rouen :

-cadastre 1974, section C2, parcelle 565

-coordonnées Lambert, X=519,42 Y=180,93

(1) L. Coutil bull. SNEP, 1896, t.4

(2) H. Eloy bull. SNEP, t.31

AGE DU BRONZE

L'âge du bronze n'est représenté à Pîtres que par des armes en bronze issues des dragages de la Seine.

- le musée départemental des Antiquités possède une épée datée du Bronze moyen, découverte à Pîtres en 1847. Sa longueur est de 37 cm et sa base de 45 mm. (1)
- L. Coutil détenait dans sa collection privée, léguée au Musée d'Evreux, deux petites lances trouvées en Seine, à la fin du XIXe s. entre Pîtres et Poses; mais ces deux lances ne se trouvent pas aujourd'hui dans les réserves du musée. (2)
- des épées et poignards en bronze furent mis au jour lors de dragages à l'embouchure de l'Andelle (3), et en creusant les écluses, on trouva "à une profondeur d'au moins 4 mètres, des débris d'armes (lances, dagues, tronçons d'épées,...) conservés en partie par M.Legrand, ingénieur du Pont-de-l'Arche (2). nous ne possédons aucune description de ces découvertes.
- Des objets en bronze, provenant de Pîtres, sont également signalés dans la collection privée de M. de La Potterie et au musée de Louviers. Ce dernier ne possède plus aucun objet inventorié sur la commune (4).

(1) musée des Ant., Antiquités préh. et protoh.

(2) L. Coutil, bull. SNEPf 1898

(3) L, Bréauté, notice sur Pîtres

(4) L. Coutil, BAFAS, 1921

AGE DU FER

A l'époque gauloise, Pîtres occupe une position particulière, à la limite des territoires de deux tribus gauloises : les Véliocasses du Vexin et les Aulerques Eburovices de l'Eure. La zone de confluence des rivières de l'Eure et de l'Andelle dans la Seine a livré de nombreux sites protohistoriques, essentiellement funéraires (Alizay, Poses, Léry, Tournedos, Le Vaudreuil), mais ce n'est qu'en 1974 qu'une occupation gauloise a été découverte à Pîtres. L'exploitation d'une ballastière, au lieu-dit La Remise, a mis au jour une importante nécropole gauloise et gallo-romaine. Ce cimetière doit être associé aux vestiges fouillés sous le bourg actuel (théâtre, thermes), qui permettent de supposer l'existence d'un vicus gallo-romain et vraisemblablement gaulois, (1) Cependant, aucune trace d'habitat de La Tène n'a été révélée sur la commune. Nous ne pouvons mentionner qu'une douzaine de monnaies gauloises recueillies par L. Lebert dans des terrassements ou fortuitement et étudiées par L. Couil (2). Parmi elles, on trouve une monnaie de Massilia (Marseille), une monnaie de la colonie de Nîmes et deux monnaies celtibériennes (Espagne).

Nécropole de La Remise (1) (3)

La nécropole gauloise et gallo-romaine, installée sur une terrasse alluviale de non inondable de la Seine, a été signalée en 1974 par G. Carpentier, lors de l'extension de la carrière Branchu. Les interventions archéologiques se sont succédées de 1975 à 1981 et ont été dirigées par D. Halbout-Bertin (1976), R. Guilloit (1975) et A.Cerdan (1975,1979,1980,1981).

L'estimation du nombre de tombes est délicate à cause des destructions dues aux travaux de carrière et aux fouilles clandestines. Les différentes opérations archéologiques ont mis au jour environ 380 sépultures s'étageant de la Tène moyenne au IV^e siècle après J-C mais on évalue à environ 2000 le nombre de tombes que compte la nécropole.

Les sépultures gauloises sont apparues dans un secteur assez limité du site. Pour la période laténienne, seul le rite de l'incinération a été observé. Le défunt était brûlé sur un bûcher puis les ossements restants étaient récupérés et placés dans une urne. Celle-ci était ensuite déposée dans une fosse avec quelquefois des offrandes et des objets ayant appartenu au mort. Les sépultures les plus simples sont constituées d'une seule grande urne sans aucun mobilier. Plus complexes, les tombes de guerriers associent des armes avec l'urne. La sépulture 9 a livré une urne dont l'ouverture était protégée par un umbo, c'est à dire la protection centrale en fer d'un bouclier, et une épée ployée à l'extérieur. Le rituel de l'épée ployée semble avoir pour but d'éviter une réutilisation et de consacrer l'arme uniquement au défunt. Dans la sépulture 87, l'urne est accompagnée d'une épée ployée et d'une pointe de lance.

Plusieurs tombes à char (au moins trois), ont été signalées dans les destructions. La sépulture 40 a donné des éléments de harnachement de cheval (plaques ajourées de harnais, anneaux passe-guide, 2 mors), des pièces provenant d'un char (bandages et frettes de roues) et des armes (haches, un talon de lance, deux fragments de couteaux).

La nécropole gauloise de Pîtres est exceptionnelle à plusieurs titres:

- Un vase entièrement décoré de cercles et d'arcs de cercles fut découvert, lors des travaux, à proximité de fragments de fer (bandages de roues ?) et de quatre bracelets d'enfant en bronze. Ce vase est caractéristique d'une période comprise entre la fin du III^e siècle et la fin du II^e siècle avant J-C, période où les tombes à char de l'aristocratie gauloise apparaissent en Haute-Normandie. Jusqu'ici ce vase n'a pas d'équivalent exact dans le monde celtique.
- Les ensembles funéraires observés à Pîtres sont à comparer avec ceux des Ardennes et de l'Allemagne. En revanche, le rite de destruction des armes est totalement distinct de celui des

Ardennes et proche de celui des régions plus orientales. Dans le domaine stylistique, les éléments de harnais de la sépulture 40 évoquent, par certains détails, leurs équivalents des îles britanniques.

Un faciès "normand" semble se dessiner à Pîtres, intermédiaire entre la celtique continentale et la celtique insulaire.

- La nécropole de Pîtres comprend un potentiel minimum d'une douzaine de tombes de guerriers décomptées à partir des épées. Or, dans la grande nécropole européenne de référence pour cette phase, qui se trouve en Allemagne, à Wederath près de Trêves, une vingtaine de sépultures sont assimilables à des tombes de guerriers dont une quinzaine seulement avec épées.

Compte tenu du potentiel de tombes qui seraient encore exploitables à Pîtres, le premier rang reste à sa portée. (4)

- (1) A.Cerdan, les Celtes en Normandie
- (2) L.Coutil, bull SNEP, t. J, 1893
- (3) A.Cerdan, Gallia, 1980
- (4) A. Duval, les celtes en Normandie

PERIODE ROMAINE

La plupart des archéologues qui ont visité Pîtres au XIXe siècle, rapportent que les indices d'une occupation gallo-romaine importante apparaissaient partout dans le village :

"Autour de l'église, dans l'enclos du presbytère, dans les champs environnants, on aperçoit partout des ondulations de terrain et le sol est semé de débris de poteries rouges et noires et de tuiles". "Dans les rues, on voit poindre des restes de murs antiques et dans beaucoup de constructions, on reconnaît des matériaux romains. Il suffit de creuser un peu pour se procurer ces matériaux" (1), (2).

M. Lebert, un habitant de la commune, fut le premier à réaliser des fouilles, dès 1854 ; il découvrit, au cœur du bourg actuel, rue de la Bise, un important établissement public : les thermes, Ils ne furent pas identifiés comme tels immédiatement et l'abbé Cochet y vit d'abord le palais de Charles le Chauve.

A la fin du XIXe siècle, L. Coutil reconnut l'importance archéologique du site et entreprit une campagne de sondages sur le territoire de Pitres, Il mit en évidence une construction majeure : le théâtre, situé rue Bourgerue, et multiplia les observations sur l'étendue et la densité des vestiges antiques, principalement au lieu-dit La Salle, mais aussi au chemin de la Geôle et à la pierre Saint-Martin, secteur aujourd'hui détruit. Il s'attacha également à recueillir les commentaires de trouvailles plus anciennes, L. Coutil a été, avec l'abbé Cochet, le principal observateur des riches découvertes antiques de Pîtres. A travers ses multiples publications, nous en retrouvons le témoignage, même si ses recherches manquent de rigueur scientifique et nous laissent une vision morcelée et diffuse d'un habitat gallo-romain vraisemblablement organisé en agglomération.

Dans les années 1910 c'est L. De Vesly, un autre archéologue local, qui s'intéressa à Pîtres et reconnut les restes de deux villas gallo-romaines au Fonds de Vaurenoux et à la Vallée Galantine. Plus récemment, en 1975, on découvrit enfin la nécropole antique. Le nombre de tombes, estimé à environ 2000 dans la partie étudiée du site, montre une fois encore l'importance de l'occupation gallo-romaine, dont l'organisation reste à définir.

(1) Le Lovérien, 21 Février 1897

(2) Renault, bull. Monumental, 1862.

BALNEAIRE

En 1854, M. Lebert découvrit sous sa maison, rue de la Bise (parcelles 630, 631, 697, 698, 699 et 700, section C2, cad. 1986). des constructions antiques que l'abbé Cochet décrivit comme une partie du palais de Charles le Chauve (1). Les fouilles livrèrent une grande quantité de pierres taillées, de silex, de tuiles et de petits moellons "taillés comme des briques de savon", que M. Lebert vendit comme matériaux de construction, se faisant ainsi une carrière dans sa propre cour. Cette exploitation dura trois ans, en 1854, 1855 et 1856. L. Coutil reprît l'étude de cet ensemble en 1899 et montra qu'il s'agissait de la partie chaude d'un balnéaire : bains chauds (caldarium), étuve (sudatorium). Il en a dressé la description et le plan mais l'attribution précise qu'il a voulu donner à chaque salle n'est qu'intuitive (2). Ses fouilles ont porté sur la parcelle 632, section C2, plan 1986.

A/ Cette pièce circulaire de 9 mètres de diamètre dont le pavage en pierre reposait sur des piliers d'hypocauste (chauffage par le sol) possède 4 absidioles de 2 mètres de diamètre. Les murs, formés de petits moellons rectangulaires, mesurent trois mètres d'épaisseur aux angles des absidioles et 0,80 m. dans les parties intermédiaires. Plusieurs pierres portaient des inscriptions faites à la pointe où le mot CUPITUS se retrouve plusieurs fois. M. François Lenormant a déchiffré ces graffiti et en a publié le texte en 1858 (3).

La base des murs était revêtue de dalles de pierre et les angles des murs et du pavage étaient protégés par de gros bourrelets en ciment. M. l'abbé Cochet a pu observer que les parois intérieures étaient recouvertes d'enduits peints où dominaient les couleurs rouges et bleues. Les morceaux de marbre gris tacheté, lisse et poli avec beaucoup de soin, attestent la richesse décorative de l'édifice.

Parmi les objets trouvés par M. Lebert dans la salle, on peut signaler :

Verre : débris de vases, perles de collier cannelées.

Bronze : boucles, 3 clefs, une longue cuiller, une sorte de creuset rempli de bronze fondu.

Or : un pendant d'oreille en or orné de verroterie verte.

Monnaies : des grands bronzes de Marc-Aurèle et D'antonin le Pieux (IIe siècle).

Fer : clefs, crampons pour retenir les revêtements de marbre ou les tuyaux en céramique, clous.

Pierre : 1 pierre à aiguiser, meules à broyer en poudingue.

Céramique : fragments de dolium, olla, cruches, bols, assiettes en terre noire, grande jatte en terre blanche, petites écuelles tripodes. A côté de cet ensemble céramique d'époque gallo-romaine, l'abbé Cochet signale deux vases typiquement francs. L'un est en terre grise, l'autre est en terre noire, vernissée à la mine de plomb, et porte un décor de raies creuses de forme zigzagüée. Ces deux vases sont-ils la preuve d'une occupation effective du bâtiment au Haut Moyen-Age ou appartiennent-ils à un niveau de réoccupation du site après l'abandon du balnéaire? Nous ne disposons malheureusement d'aucun élément stratigraphique pour répondre à cette question essentielle.

Cette salle fut convertie en cave par M. Lebert. On pouvait la visiter et y voir les murs antiques le long desquels étaient collés des tuyaux de chaleur en terre cuite (4).

B/ Au Sud de la pièce A se trouve un fourneau aménagé dans un espace mesurant 8 m. sur 5,50 m., sans aucun dallage. Les murs sont composés de briques plates identiques aux pavés d'hypocauste. Dans la paroi Sud, deux portes voûtées sont superposées; celle du bas servait d'issue à la chaleur du fourneau pour passer sous les piliers de la pièce circulaire.

Les travaux réalisés par L. Lebert n'avaient révélé que ces deux pièces. En 1899, L. Coutil creusa dans la cour de la ferme voisine (Parcelle 386 du plan 1835, cf. parcelle 632, section C2, plan 1986) et en retrouva cinq autres.

C/ Au Nord de la salle circulaire se trouve une pièce rectangulaire (C) mesurant 12,50 m. sur 9,50 m. ; les murs en moellons équarris, recouverts à l'intérieur d'un enduit très solide en ciment, mesurent un mètre d'épaisseur. Un premier hypocauste se trouvait primitivement à 1,60 m. en contre-bas du sol actuel. Celui-ci s'étant trouvé obstrué par la cendre et la fumée, on enleva le pavage et on superposa un second hypocauste. Ce dernier pavage affleure le sol et les voitures de ferme, en passant dessus, l'ont en partie effondré.

Une petite pièce (E) de 2 m. sur 1,75 m., équipée elle-aussi d'un hypocauste, communique avec la salle C.

F/ A côté existe un autre fourneau en partie démoli, les murs en blocage et toute la terre de remblai sont complètement noircis, le sol est cuit et du laitier de fer a été retrouvé dans les déblais. Ce fourneau a donné une dizaine de petits bronze de Constantin, Hélène, Constant et valons, prouvant que les thermes étaient encore utilisés au IV^e siècle.

G et H/ Un mur très épais est accolé à l'Est du fourneau. Des murs perpendiculaires délimitent deux pièces de 11 mètres de long qui sont peut-être des vestibules (apoditerium). Les pierres qui composaient le dallage étaient presque toutes fendues car elles se trouvaient à 10 ou 15 cm sous le sol actuel.

D/ Avec ses deux hémicycles de différentes grandeurs situés aux deux extrémités et réservés sans doute au balnéum (bain), la salle D mesure 11 mètres dans toute sa longueur. Dans le plus petit hémicycle existe un massif de maçonnerie, certainement destiné à supporter la baignoire. Les murs d'un mètre d'épaisseur, formés de petits blocs carrés, sont revêtus d'un parement en mortier très dur. L'ensemble de l'hypocauste était assez bien conservé. Les grands pavés de pierre sont posés sur un béton de 15 cm d'épaisseur recouvrant des piliers de 0,35 m. de hauteur. Ceux-ci reposent, sur des fondations de gros blocs de calcaire maçonnés avec du mortier de sable rouge et descendant à près de 1,50 m. de profondeur. On doit signaler le soin extrême apporté à ces fondations pour empêcher la chaleur de se perdre dans le sol.

Les sondages réalisés vers l'Ouest n'ont rien donné, vers l'Est, les fouilles n'ont pas pu être poursuivies car le terrain est bâti. Il serait cependant intéressant de compléter les recherches de ce côté jusqu'au mur romain en moellons, d'un mètre d'épaisseur, qui apparaissait dans le talus de la rue de la Bise. Ce mur fut coupé sur plus de 15 m. de longueur lorsqu'on nivela la rue à la fin du XIX^e siècle. Un sondage dans un jardin, à l'Est de la salle circulaire a permis de reconnaître un pavage à 50 cm de profondeur.

Les fouilles de 1899 ont donné vingt fibules, quatre petites clefs en bronze, une poignée de coffret, une boîte à sceau, un manche avec une petite tête humaine, quatre bagues dont une avec une émeraude et l'autre avec une pierre mate verdâtre. Le nombre d'objets recueillis est très faible en regard de la surface explorée mais L. Coutil, comme il l'a expliqué lui-même, s'attachait surtout au plan des constructions sans prendre soin de cribler la terre (2).

Le mobilier provenant du balnéaire, mélangé sans distinction avec l'ensemble du matériel recueilli à Pîtres par L. Coutil, est conservé au musée d'Evreux. Nous n'avons pu identifier que deux objets issus avec certitude des fouilles des thermes, car ils sont caractéristiques : la bague enchâssée d'une émeraude ne paraît pas gallo-romaine mais plutôt mérovingienne, et le manche de couteau portant un profil humain est médiéval.

Comme pour les vases mérovingiens reconnus par l'abbé Cochet lors de la première exploration du site, se pose la question d'une occupation possible du bâtiment au Haut

Moyen-Age mais nous ne disposons pas d'informations stratigraphiques indiquant si ces objets proviennent ou non d'un niveau d'occupation du balnéaire.

Aqueduc et puits

2 D'où venait l'eau qui alimentait le balnéaire ?

Dans un article de 1860 (1), l'abbé Cochet a parlé d'un aqueduc découvert en 1845 de l'autre côté de la rue de la Bise (cad. 1835, N°374, cf. parcelles 615,616, cad. 1986). D'après L. Coutil, il ne s'agit que "de deux pierres posées sans ciment, à 0,50 m. environ de distance, et une autre placée dessus, à un mètre de hauteur" (2). L'hypothèse d'un aqueduc, à partir de ces vestiges paraît assez risquée, même si on peut admettre qu'une des sources situées à l'Est de Pitres n'ait été autrefois captée et amenée au théâtre, puis aux bains. Mais l'eau pouvait aussi être puisée dans un puits. A 3 m. d'un fourneau du balnéaire, L. Coutil a signalé un puits très profond, parfaitement maçonné en pierre, sans oser l'identifier comme un ouvrage gallo-romain.

(1) Abbé Cachet, mém. SAN, 1860 : p.y. CDA, t. II, 1849-1866.

(2) L. Coutil, bull. Archéo., 1901 / id. bull. soc. louviers, 1912.

(3) F. Lenormant, rev. soc. savantes, t.IV, 1858.

(4) Annuaire des 5 Dpts de Normandie, 1863.

THEATRE (Rue Bourgerue)

Les chroniques de Fontenelle nous apprennent que le chef normand Sidroc, en remontant la Seine en Août 855, s'était arrêté devant le "castrum de Pistis"(1). C'est ce qui incita L. Coutil, à la fin du XIXe siècle, à engager des fouilles au centre du village, dans un endroit appelé Les Cateliers, espérant ainsi découvrir les vestiges du palais de Charles le Chauve.

"L'édifice mis au jour se compose d'une vaste enceinte elliptique de 75 mètres sur le grand axe. Les fondations de la première muraille extérieure, en silex, descendent à 2,20 m environ en dessous du sol actuel et mesurent 2 m. d'épaisseur; l'élévation, d'un mètre de large, est réalisée en blocs carrés de petit appareil. À 2,80 m. de distance, se trouve une seconde enceinte concentrique avec des fondations de 1,50 m. de largeur au centre et 1,35 m. sur les côtés. Leur base est également en silex et l'élévation est en petits moellons équarris. A 2,10 m. de la paroi intérieure de cette seconde enceinte, on en trouve une troisième de même épaisseur, s'interrompant à la jonction des pans de murs perpendiculaires, qui sont probablement les vomitaria d'un théâtre. Enfin, à 10 m. de celle-ci se trouve une quatrième enceinte, incomplètement explorée" (2).

L. Coutil a sondé les parcelles 314, 316, 317 et 358 du plan cadastral (qui correspondent aux parcelles 609, 782, 783-et 618, section C2 du plan 1986) et a pu s'assurer que l'édifice se continuait dans les parcelles 312, 313 et 315 (cf, parcelles 610 et 611, section C2 plan 1986), Il a observé que les pierres et blocs équarris provenant de la démolition du théâtre se retrouvaient dans les murs et maisons construits sur le site.

Les fouilles n'ont donné qu'un petit bronze de Posthume, un squelette allongé contre la paroi extérieure de la première enceinte qu'aucun objet ne permettait de dater, et quelques morceaux de poterie rouge vernissée (2). On constate que L. Coutil a réalisé une campagne de terrassements destinée à reconnaître le plan d'ensemble du bâtiment sans s'attacher à recueillir le matériel mis au jour, comme il l'explique lui-même au sujet du balnéaire, il aurait pourtant été intéressant de savoir si l'édifice renfermait des niveaux du Haut Moyen-Age. En effet, l'appellation des "Cateliers" liée au site, semble indiquer que le théâtre de Pîtres, comme beaucoup de théâtres et arènes romains, a été transformé en forteresse lors des invasions du Bas-Empire.

On pourrait alors voir dans ce bâtiment le "castrum de Pistis" où s'arrêta la flotte danoise en 855 et le "castellum" où résida plusieurs fois le roi de France Charles le Chauve, entre 862 et 869.

(1) "Anno DCCCLV... maxima classis Danorum fluvium Sequanae occupat, duce idem Sydroc, et usque Pistis castrum, quod olim Petremamulum vocabatur venire contendunt".

Recueil des Historiens de France,t. vil,p. 43

(2) L. Coutil, bull. Archéo., 1901.

L'HABITAT GALLO-ROMAIN

4 A/ LA SALLE : C'est au lieu-dit La Salle, près du presbytère, où des pans de murs en blocage avaient été découverts précédemment, que L. Coutil effectua ses premières recherches (I). Les terres, très noires, renfermaient des moellons et des tuiles éparses, de nombreux débris de vases romains et divers objets. Derrière l'école, il y avait surtout des ossements de bœufs et de vaches. Tous ces témoins d'une occupation antique importante et durable à La Salle incitèrent

L. Coutil à réaliser de nombreux sondages depuis le presbytère, derrière la mairie et la maison d'école, dans les parcelles 334, 318, 339, 340, 341, section C du cadastre 1835 (cf. parcelles 28 à 36, section et parcelles 271 à 274, section D, plan 1986). Pourtant, il découvrit peu de substructions et n'exécuta qu'une seule fouille : la reconnaissance partielle d'une habitation antique.

5 A 55 mètres du chemin de fer, la parcelle 318 (parcelles 271 à 274, sect. D, 1986) a livré les vestiges d'un petit appartement rectangulaire (A) de 4,80 m. sur 3,60 m. dont le sol est fait d'un béton de tuiles broyées et les fondations des murs formées de briquettes. Le mur Est-Ouest se poursuit vers l'Est sur une longueur de 13m70 et revient en retour d'équerre sur 5 m.. Les sondages réalisés à une certaine distance n'ont pas permis de retrouver sa longueur. Ce devait être un mur d'enclos car ses fondations sont composées de blocs non équarris, posés sans mortier. Le mur occidental (G) de la pièce se prolonge vers le Sud, sur une longueur de 13 mètres, il est formé de moellons de petit appareil. Il délimite une salle avec hypocauste (F) de 4m50 sur 11 m. De gros piliers de 50 cm de hauteur dont l'intervalle était complètement obstrué par la cendre, supportaient encore le béton de recouvrement dans la partie Nord ; dans la partie Sud, l'hypocauste était détruit et les piliers formaient un amoncellement de débris. Dans l'angle nord-ouest de la salle, des parements en tuiles maçonnées avec de l'argile calcinée indiquent qu'un feu intense fut allumé à cet endroit. C'était sans doute l'emplacement du fourneau.

En dehors de cet hypocauste et contre le mur ouest existe une autre muraille presque parallèle (K).

Les fouilles ont livré un stylet, quelques fibules dont une en queue de paon, une clef, deux bagues et deux jetons en os, une hache, une bêche, des petites forces en fer et une sorte de couperet mais aucune monnaie.

Le plan des vestiges de cette habitation est resté incomplet. Les sondages réalisés dans un périmètre de 30 mètres n'ont rien donné, mais "il peut exister d'autres dépendances vers le Nord ou vers l'Ouest" conclue L. Coutil (I). L. Lebert affirmait avoir déjà exploré en cet endroit, en 1864, un vaste bâtiment avec hypocauste, de 50 mètres d'étendue.

6 - Au carrefour de la route allant de l'église de Pîtres au Manoir et du chemin de la remise (cad. 1835, C 107 / cad. 1986, sec. D) ,Nos 310, 311, 312), on trouva un dallage, une aire de plâtre, un squelette et quelques fondations. Le long de la route de Pîtres au Manoir, "les fondations d'un mur très épais furent suivies sur au moins 25 mètres de long (informations complémentaires dans la partie intitulée "enceinte"). C'est entre ce mur et le chemin de la Remise que se trouvaient les aires en cailloux battus et en plâtre ayant certainement servi de dallage.

7 De l'autre côté du chemin de la Remise, quelques fondations et des tas de très larges tuiles plates apparaissaient jusqu'à 9 mètres de distance du chemin. Ces tuiles, d'après les observations de L. Coutil, ne sont pas de type gallo-romain mais comparables aux productions médiévales du XIII^e et du XIV^e siècle (I). Les substructions décelées à cet endroit seraient donc médiévales. L'attribution des vestiges de la parcelle voisine (N°107) à la période antique

est par conséquent à redéfinir puisque 'aucun élément caractéristique de l'époque gallo-romaine n'y a été signalé.

8 - Près du cimetière de Pîtres, "dans une propriété voisine appartenant à madame Vigor, au triage de La Salle", existent les restes d'une construction gallo-romaine mesurant plus de 15 m sur 10 m. Les murs d'1,50 m d'épaisseur, sont faits d'une alternance d'assises de moellons et de pierres blanches et d'assises de pavés rouges. Un parement apparaissait encore contre les murs en divers points. On trouva beaucoup de débris de vases en terre grise et noire, trois vases en sigillée, décorés de représentations diverses, des petites coupes ornées de feuilles de lierre sur les bords, une tige de bronze et, comme monnaie, un grand bronze de Néron (54-68). Les déblais ont également livré de nombreux ossements humains; le cimetière devait donc s'étendre anciennement sur cette parcelle. Nous ne pouvons pas la localiser avec précision car la seule mention du nom du propriétaire ne nous a pas permis d'identifier le terrain correspondant.

9 - Non loin de là, au sud-est de l'église, contre le mur du cimetière, on a recueilli, dans une tranchée de 2m50 de long sur 1 m de large et 1m50 de profondeur, des charbons de bois et de l'argile cuite et, en fond de sondage, de nombreuses tuiles, des silex, des sarcophages en plâtre et un moyen bronze d'Hadrien (117-138).

La localisation de ces trouvailles permet de les situer dans les parcelles 662 ou 663, section Cidu cadastre 1986.

10 - 50 mètres plus loin, au Nord de l'église, de nouveaux sondages donnèrent une très grande quantité de tuiles, s'entassant sur 40 cm, des faîtières et des pavés. De nombreux débris de poterie noire, des épingles en os et un grand bronze d'Antonin le Pieux étaient ensevelis au milieu des débris d'incendie. Des fondations en pierre mal dégrossies ont également été repérées dans les excavations.

Ainsi, le secteur situé au Nord de l'église était également une zone d'habitat à l'époque romaine.

La densité des découvertes à La Salle attestent que le village actuel de Pîtres est installé à l'emplacement même de l'agglomération gallo-romaine.

B/ CHEMIN DE LA GEOLE

11 Des indices de l'occupation antique sont apparus dans la partie Est du village, "Dans la cour de L. Lesueur, le long du chemin de la geôle (plan 1835: parcelle 351, section B/ plan 1986, parcelle 210, section 52), on a trouvé, en 1895, trois vases intacts, une écuelle, un vase ovoïde de 15 cm de haut, une cruche, une sorte de bol et un fragment de pierre portant une inscription en beaux caractères : (I)

TIS : CV: S

CS

Précisons que le chemin de la geôle, sur les plans anciens, ne correspond pas seulement à l'actuelle rue de la geôle mais se poursuit jusqu'à Romilly. Il n'y a donc pas d'incohérence à localiser cette découverte sur la section B du cadastre, à l'Est de la commune.

C/ LES PENDANTS (La Pierre Saint-Martin).

Le lieu-dit Les Pendants, au dessus d'un ancien lit de l'Andelle, est une éminence qui constitue le premier palier de la vallée, à l'abri des inondations de la Seine et de son affluent. Cette station qui a accueilli un habitat permanent dès l'époque néolithique, fut également occupée à

la période gallo-romaine. Des débris céramiques, des matériaux de construction épars mais aussi des vestiges d'habitation en témoignent.

- Dans les champs labourés, des tuiles et des fragments de poterie romaine ont été ramassés en même temps que les nombreux, outils néolithiques déjà présentés. Une carrière de sable voisine, probablement celle qui s'étendit ensuite sur Les Pendants, a livré dans les années 1920, de nombreuses tuiles à rebord et des débris de vases antiques (2).

12 -"Au sommet de la déclivité formée par l'ancien lit de l'Andelle, à 50 mètres de l'emplacement de la pierre Saint-Martin, le long du chemin d'exploitation qui porte son nom" (cad. 1835, sec. 0, par.129/ cad. 198 , sec. D ,par. 289), L. Lebert reconnu , en 1888, un édifice presque carré dont il n'explora que la moitié supérieure. L. Coutil en acheva la fouille et en releva le plan exact.

"Cette cave mesure 2m70 sur 2m95. Un escalier de 8 marches, situé à l'Est, permet d'y descendre. La profondeur du bâtiment est de 2m20 au dessous du sol du chemin. En face de l'escalier se trouvent deux niches arrondies à leur sommet. Sur la droite, une échancrure carrée correspondait peut-être à un soupirail destiné à donner un peu de clarté. Aucune trace de pavage n'a été retrouvée. Les murs sont construits en silex et blocs séparés par deux rangs de briques plates superposés. Les joints en mortier de chaux et sable gris siliceux étaient aplatis et passés au fer." (3)

Les objets recueillis dans les déblais se composent d'un petit bracelet mince en bronze, 3 épingles en os, une sorte d'épingle en bronze, trois pièces en os en forme de croissant décorés de cercles concentriques, des débris de vases, beaucoup de tuiles de couverture et des enduits colorés en rouge, noir et vert. Au bas de l'escalier, on trouva une peinture de porte, un verrou, une poignée et une grande barre de fer demi-ronde, une clef et une grosse sonnette en fer. Cet édifice a certainement été détruit par un incendie car, jusqu'à la hauteur des niches, le remblai était composé de poutres brûlées, de cendres et d'argile cuite (1).

La proximité de la pierre Saint-Martin a fait supposer que le bâtiment avait une vocation cultuelle mais aucun élément architectural ou matériel n'accrédite cette destination. Il faut simplement l'interpréter comme la cave d'une habitation.

Elle fut conservée avec soin par son propriétaire, M. Frérot, mais a disparu lors de l'agrandissement d'une ballastière.

13 - On a par la suite signalé aux Pendants, "à gauche du chemin de la pierre Saint-Martin, dans une propriété de M. Frérot," une importante villa gallo-romaine dont les murs avaient été rencontrés au cours de travaux de culture (2), cette notice de 1929 n'est accompagnée d'aucun plan ni description supplémentaire, on peut tout de même supposer que ces fondations et la cave mise au jour en 1888 appartiennent au même ensemble d'habitation.

14 -"Près de la pierre Saint-Martin et de la cave romaine, à 100 mètres de la voie de chemin de fer", L. Coutil a pu voir, en 1864, la maçonnerie d'un puits qui fut mise à nu par un éboulement de terres à la suite des crues de la Seine. Ce puits avait été remblayé : dans le haut apparaissaient quelques tessons du Moyen-Age et plus bas, des tuiles et quelques fragments de vases gallo-romains (1).

L'ensemble des vestiges archéologiques situés aux Pendants ont été totalement détruits par une carrière et le terrain de sport communal s'est installé, en fond d'exploitation, à leur emplacement.

D/ LE FONDS DE VAURENOUX :

15 Une villa était implantée à l'écart du bourg, au Fonds du Vaurenoux. "Les ouvriers de la briqueterie Frétigny, en exploitant l'argile, ont rencontré, à l'altitude de 36 mètres, des substructions antiques ainsi qu'un puits. Le puits, aujourd'hui rebouché, était situé à 3 mètres au Nord du chemin de grande communication de Pont-de-l 'Arche à Charleval et à 8 mètres à l'Ouest du chemin d'exploitation de la briqueterie. Les maçonneries de la villa sont à environ 50 mètres de la route, toujours au Nord. Les ouvriers rejetèrent les différents objets sans s'en préoccuper. L. de Vesly put recueillir des tuiles à rebord, des cols d'amphores, des fragments de grands vases en terre grise et des ossements d'agneaux et de cerfs. M. Lebert possédait une petite ligula (spatule) en bronze provenant du site (4). L'emplacement de l'ancienne briqueterie est aujourd'hui en labour. Le long de la route nationale, le sol est brun foncé, plus organique que dans le reste de la parcelle, et l'on trouve beaucoup de céramique romaine, des tuiles à rebord et des moellons de calcaire. Le matériel amassé semble caractéristique des 1^{er} et II^e siècles ap.J-C.

E/ LA VALLEE GALANTINE :

16 Dans la vallée Galantine, "à droite du chemin qui zigzague dans le thalweg et au carrefour du chemin d'Ymare, des tuiles à rebord, de nombreux tessons de poterie rouge à relief sont visibles dans les champs, sur une petite éminence du coteau qui est mamelonné"(4). Ces vestiges sont probablement les témoins de l'existence d'une villa à cet endroit.

F/ LES HAUTES LOGES :

17 "Au triage des Hautes-Loges, près de la Seine, on trouva vers 1890, des objets romains, une sépulture d'enfant et une baignoire en marbre" (1). Cette découverte, située à la limite de Pitres 'et du Manoir, montre la continuité de l'occupation antique, depuis les Pendants jusqu'à la Seine, le long de l'ancien lit de l'Andelle.

(1) L. Coutil, archéo gaul., g-r,...,bull. soc. de Louviers, 1912-13

(2) bull. SNEP, t. XXVII. .1927-2929.

(3) L. Coutil, rec. soc. libre de l'Eure, 1899.

(4) L. de Vesly, bull. SNEP, t. XVII, 1909.

NECROPOLE GALLO-ROMAINE DE LA REMISE

18 Nous avons déjà présenté l'occupation gauloise de la nécropole de la Remise (se reporter au chapitre "Age du Fer" pour les circonstances générales de découverte et les caractéristiques générales du site).

A la période romaine, les sépultures à incinération présentent une grande variété de rites funéraires (1) f (2). Les ossements sont le plus souvent placés dans une urne en terre ou en verre, accompagnée d'offrandes parfois nombreuses, mais les os peuvent aussi être déposés en pleine terre. Dans certains cas, des systèmes de protection ont été aménagés : une tombe, protégée par un amas de calcaire et de fragments de tuiles a livré une cruche intacte, un bol en sigillée, un couvercle et une seconde cruche brisée; une autre était enfermée dans un coffre en bois dont il ne reste que les coins en fer, parfois, seule une olla retournée isole l'urne de la terre.

Parmi les offrandes, les cruches sont le type le plus répandu; on trouve également des verreries, des objets en bronze (fibules, collier, miroir, un coffret de bois recouvert de tôle de bronze) et quelques monnaies. Deux tombes ont livré des statuettes en terre blanche : une venus incomplète dans la première, une venus et un pigeon dans la seconde.

Dans la partie méridionale de la zone de fouilles étaient groupées 27 inhumations, datées du IV^e siècle après J-C. Elles étaient accompagnées d'un vase et d'une petite monnaie. Dans certaines fosses subsistaient des traces de cercueils en bois. Des sarcophages gallo-romains en plomb ont également été signalés lors de l'exploitation de la ballastière.

La fouille, de 1975 à 1981, a couvert une surface de 600 m². un fossé délimitant le cimetière vers le Nord a été partiellement mis en évidence dans la parcelle 110, mais la nécropole s'étend avec certitude vers l'Est, sur une zone encore en culture. L'extension de la ballastière touchant prochainement les parcelles 28 à 37 au lieu-dit La Remise va détruire la partie encore intacte de ce site funéraire important par l'abondance des sépultures, la variété des rites funéraires et la continuité chronologique (II^e s. av. J-C -IV^e s. ap. J-C) qu'il présente.

(1) Informations archéologiques, Gallia, 1980

(2) Informations archéologiques, Gallia, 1982

ENCEINTE

Sur plusieurs points de la commune, L. Coutil a exhumé des fondations de murs à un mètre d'épaisseur, formés de gros blocs calcaire équarris. Il a supposé qu'il s'agissait de sections d'un seul et même mur formant une sorte d'enceinte continue autour du Pitres antique. (1)

Nous ne savons pas si cette hypothèse s'appuie sur une comparaison précise du mode de construction des différentes parties de murs où s'il s'agit d'une simple intuition.

L'existence d'une enceinte reste aujourd'hui très incertaine et il est préférable, en l'absence de nouvelles découvertes, de considérer indépendamment chaque partie de maçonnerie.

6 - A La Salle, un mur a été exploré sur une longueur de 40 mètres, longeant d'abord la route de Pitres au Manoir (cad. 1835, section C, N° 107), puis coupant le chemin sous un angle très aigu. Lors de l'encaissement du chemin, on détruisit la partie Sud-Ouest qui se dirigeait perpendiculairement à la voie de chemin de fer. (informations complémentaires dans le chapitre consacré à La Salle)

La parcelle 107 du plan 1835 est actuellement occupée par un lotissement. Les restes de murs se situent au niveau des parcelles 310, 311, 312, section D), du plan cadastral 1986.

19 - un mur en blocs de calcaire a été observé le long du jardin du presbytère, contre le cimetière qui entoure l'église, parcelles 325, 323, 321, section D du cadastre 1835 (cf parcelles 666, 663, 662, 661 et 739, section C2, cadastre 1986).

20 - Au delà de la mairie, une section de mur antique est visible entre les parcelles 343 et 344, section D du plan 1835 (soit la parcelle 673, sectionC2, plan 1986).

(1) L. Coutil, bull, Archéo.. 1901

OBJETS ISOLES

Un certain nombre d'objets gallo-romains, isolés de leur contexte de découverte, sont entrés dans les collections privées de personnalités locales.

-M. de La Potterie avait acheté vers 1860, une statuette de venus en terre cuite blanche, trouvée à Pitres en 1854. La hauteur de cette figurine est de 21 cm, sa main droite est relevée et appuie contre sa poitrine une sorte de cylindre.

Deux autres statuettes en terre blanche de l'Allier : la partie inférieure d'une Vénus à gaine et un exemplaire de déesse-mère allaitant deux enfants ont été mises au jour lors des nombreuses découvertes de Pitres, (1) ,(2)

- M. Drouet, de Caudebec-lès-Elbeuf, possédait un moyen bronze de Néron trouvé en 1888; le revers porte une victoire tenant un globe, la contre-marque S.P.Q.R. (Senatus Populus Que Romanus) est portée sur la joue de l'empereur. (3)

- Le docteur Goujon, du Vaudreuil, avait acheté une série d'objets provenant de Pîtres, que L. Coutil a cataloguée sommairement (3) :

Bronze - Une tête de chien, une agrafe émaillée avec quatre branches, une fibule avec animal, deux anneaux, trois boucles, une fibule en croix, une petite clef, deux bagues, un pendentif à anneaux et un stylet.

Argent - une cuiller, un miroir, une bague avec verroterie blanche.

Os - Epingles

Céramique - Perle en terre cuite, fragment de vase rouge, soldat avec une lance.

- Le docteur Dollfus donna au Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime, un fragment de poterie campinienne découvert à Pitres en 1910, dans un milieu gallo-romain. "Ce tesson, sans doute importé, appartient au groupe de céramique à vernis noir dit « étrusco-campinien » produites abondamment en Italie à partir du IV^e siècle avant J-C, ces poteries furent fabriquées jusqu'au premier siècle avant J-C. Le tesson de Pitres appartient vraisemblablement à cette dernière période. La faible hauteur et le peu d'inclinaison du pied sont assez typiques de la production campinienne A tardive (1^{er} s. av. J-C); de plus, le fragment a été trouvé en association avec de la céramique sigillée de la Graufesenque (1^{er}-2^{eme} s. ap. J-C)'. Il ne peut donc être un témoin certain de relations commerciales entre l'Italie et notre région à l'époque gauloise. (4)

(1) F. Pesnelle, répertoire des statuettes.. 1978

(2) L. Coutil, les figurines en terre cuite.. , 1898

(3) L. Coutil, archéo. gaul., bull. soc. de Louviers, 1912-1913

(4) G. Verron, antiquités préh. du Musée de S-M

TRESORS MONETAIRES

Deux ensembles monétaires gallo-romains ont été mis au jour sur la commune de Pîtres. Nous avons très peu d'informations sur ces découvertes isolées et nous n'avons pas réussi à les localiser.

- En 1864, "derrière le puits de M. Védrine, on trouva dans un vase, près de 24 monnaies romaines, dont aucune description n'a été laissée (1).
- En 1902, une écuelle en terre rouge ornée d'un chariot traîné par des chevaux a été trouvée à l'Est de la commune, près de l'Andelle. Elle contenait six monnaies d'or et 42 monnaies de bronze d'Aurélien (270-275) et de Probus (276-282) (2).

(1) Corpus des Trésors monétaires,

(2) L. Coutil, archéo gaul.,..., bull. soc. de Louviers, 1912-1913

VOIE ROMAINE

De la voie principale Rotomagus (Rouen)- Médiolanum (Evreux) se détachait à Uggade (Caudebec-lès-Elbeuf) une voie vers Caesaromagus (Beauvais). Elle passait à Martot, Quatre-Age, Criquebeuf, Bonport, Pont-de-l'Arche et Les Damps où elle devait traverser l'Eure. Puis, elle passait la Seine près du Manoir, à l'endroit où le fleuve est très étroit. A Pîtres, selon L. Coutil, la voie suivait "le chemin aux bœufs", remontait la rive droite de l'Andelle vers Romilly avant de passer dans le Vexin. (1)

Nous n'avons pas réussi à identifier "le chemin aux bœufs" sur les cadastres de 1835 et 1930, et nous ne disposons d'aucun renseignement supplémentaire pour situer avec précision le tracé de la voie romaine. Un article de 1929 indique bien qu'une section de chaussée a été explorée sur la commune de Romilly mais ne fournit aucune localisation, ce qui nous empêche de déterminer l'axe de la voie sur le territoire de Pîtres. (2)

(1) L. Coutil, archéo, gaul., bull. soc. de Louviers, 1912-1913

(2) M. Doranlo, Ann. des 5 dpts de Ndie, 1929.

FOUILLES COUTIL ;

MATERIEL GALLO-ROMAIN

(Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne bulletin de la société de Louviers, 1912-1913)

MUSEE D'EVREUX :
COLLECTION COUTIL
PITRES

- Amphores de Bétique :

N° 5463, amphore à huile estampillée MAR 60-80 ap. J-C
N° 5464, amphore à huile estampillée A I, non répertoriée.
RCI

N° 5485, estampille QIMFN, 130-180 ap. J-C
N° 5466, estampille VIRAV, 138-161 ap. J-C.

- Estampilles de céramique sigillée :

N° 5447, L. COSIUS VIRILIS, La Graufesenque, 50-100 ap. J-C.
N° 5448, SATTO, Gaule de l'Est, 100-150 ap. J-C.
N° 5549, VERATUS, Gaule du Sud, 0-100 ap. J-C.
N° 5450, XANTHUS, •50 av J-C à 50 ap. J-C.
N° 5460,5461, céramique d'Argonne décorée à la molette.

- Fibules :

N° 5517, fibule à bouton, tradition Tène Finale
N° 5526, fibule à plaque, tradition Tène finale.
N° 5535, fibule à ressort protégé, en queue de paon deuxième moitié du 1er siècle.
N° 5529, fibule à arc mouluré zoomorphe, en queue de paon deuxième moitié 1er siècle.
N° 5533, fibule en queue de paon deuxième moitié 1er siècle.
N° 5521, 5522, 5525, 5527 : fibules à arc continu du type Langtondown, 1er siècle.
N° 5518,5531, fibules à arc bipartite, 1er siècle.
N° 5519, fibule à ailerons latéraux de type Hodhill première moitié du 1er siècle.
N° 5523, 5524, 5528, fibules à arc continu, 1er siècle.
N° 5538,5503, fibules à plaquette soudée sous l'arc. Limes rhénan, deuxième tiers 1er siècle.
N° 5530,5537, fibules émaillées à extrémités symétriques fin 1er siècle- IIe siècle.
N° 5532,5534, fibules zoomorphes, deuxième moitié 1er siècle

-Objets métalliques ;

N° 5504,5508, plaques de ceinturon en forme de cœur, IVe s.
N° 5489, boîte à sceau
N° 5496, infusoir de tradition copte. Vile siècle.
N° 5505, plateau de balance gallo-romain
N° 5586,5584, clochettes gallo-romaines
N° 5509, calotte ornementale, post Xe siècle
Bague enchâssée d'une émeraude, époque mérovingienne ?
N° 5467, manche de couteau avec profil humain, XIII-XIVe s.

PERIODE ROMAINE

- 1 : Rue de la Bise
Thermes (ou balnéaire)
Parcelles 630, 631, 632, 697 à 700, section C2, cad.1986
X=519,375 Y=180,575
- 2 : Rue de la Bise
Aqueduc ?
Parcelles 615, 616, section C2, cad. 1986
X=519,25 Y=180,550
- 3 : Rue Bourgerue
Théâtre antique
Parcelles 609 à 611, 618, 782, 783, section C2, cad. 1986
X=519,450 Y=180,600
- 4 : La Salle
Vestiges d'occupation
Parcelles 28 à 36, section D, cad. 1986
Xo=519,050 Xe=519,550 Yn=180,350 Ys=180,200
- 5 : La Salle
Habitation avec hypocauste
Parcelles 271, 274, section D, cad. 1986
Xo=519 Xe=519,175 Yn=180,350 Ys=180,200
- 6 : Chemin de la Remise
Habitat
Parcelles 310, 311, 312, section D cad. 1986
X=518,900 Y=180,350
- 7 : Chemin de la Remise
Habitat (gallo-romain?)
Parcelles 773, 780, 778, section Cl, cad 1982
X=518,900 Y=180,425
- 8 : Cimetière
Habitat
Parcelle indéterminée
Xo=519,050 Xe=519,150 Yn=180,450 Ys=180,350
- 9 : Cimetière
Habitat
Parcelles 662, 663, section C2, cad. 1986
X=519,125 Y=180,450
- 10 : Nord de l'église
Habitat
Parcelles 657, 658, section C2, cad. 1986
X=519,100 Y=180,525
- 11 : Chemin de la Geôle
Objets gallo-romains
Parcelles 657, 658, section B2, cad. 1986
X=519,725 Y=180,775
- 12 : La Pierre Saint-Martin
Cave gallo romaine
Parcelle 289, section D, cad. 1986
X0=518,600 Xe=518,900 Yn=180,250 Ys=179,900

- 13 : La Pierre Saint-Martin
Villa
même localisation que le site N° 12
- 14 : La Pierre Saint-Martin
Puits
même localisation que le site N°12
- 15 : Le Fonds de Vaurenoux
Villa
Parcelles 38, 39, section ZA, cad. 1990
X=519,400 Y=181,550
- 16 : La Vallée Galantine
Villa
Parcelle indéterminée
X=517,950 Y=182
- 17 : Les Hautes-Loges
Occupation, objets gallo-romains
Parcelle indéterminée
Xo=518 Xe=518,175 Yn=179,900 Ys=179,650
- 18 : La Remise
Nécropole
Parcelles 110, 131, 132, section Cl, cad. 1982
Xo=518,100 Xe=518,400 Yn=180,500 Ys=180,300
- 19 : Cimetière
Enceinte ?
Parcelles 661 à 663, 666, 735, section C2, cad.1986
Xo=519,075 Xe=519,150 Yn=180,450 Ys=180,425
- 20 : Rue de l'église
Enceinte ?
Parcelle 673, section C2, cad. 1986
X=519,175 Y=180,450

EPOQUE MEROVINGIENNE Vè-VIIIè s.

Depuis le début de l'ère mérovingienne, la région des confluent de l'Eure et de l'Andelle et ses forêts se trouva rattachée au domaine royal, sans doute à la suite des dévastations du III^e siècle.

C'est à cette époque que Pîtres entre dans l'histoire écrite (1). Le nom de Pistus apparaît en 660, dans un diplôme de Clotaire III en faveur de l'abbaye de Chelles. Il est indiqué de nouveau vers 670 sous le terme de Pistas dans la vie de Saint Condède : " Per lympham Sequanae, retrorsum incedens usque da locum qui dicitur Pistas" (2). Vers 751, un acte de Pépin le bref, encore maire du Palais, remet à l'abbaye de Saint-Denis un bien qu'elle avait perdu à Pîtres : "In pago tellao, loco cognominante Pistus" (3). Cette donation fut confirmée par un diplôme de Charlemagne en termes identiques le 26 Juin 775 (4).

Le domaine royal de Pîtres était donc concédé, de façon temporaire, à un monastère.

Le secteur devait déjà être densément peuplé à l'époque romaine, Pîtres, dont l'habitat antique est mal cerné, possédait un théâtre qui pourrait avoir été fortifié au Bas-Empire, On peut évidemment penser que le vicus gallo-romain continua à être occupé au Haut Moyen-Age mais les fouilles menées au XIX^e siècle n'avaient pour but que de reconnaître le plan des constructions, aucune étude stratigraphique n'a été réalisée et nous n'avons donc pas d'informations sur les phases d'occupation successives de chaque site. Hormis les textes médiévaux, seuls quelques objets issus des recherches anciennes témoignent de la présence mérovingienne à Pîtres. En 1855, l'Abbé Cochet affirmait avoir reconnu parmi le matériel provenant du balnéaire, des vases typiquement francs : "l'un en terre grise, l'autre en terre noire vernissée à la mine de plomb et portant un décor de raies creuses de forme zigzagué". La collection Coutil, déposée au musée d'Evreux, qui contient essentiellement des objets gallo-romains, recèle deux pièces attribuables à l'époque mérovingienne : un infusoir de tradition copte daté du VII^e siècle et une bague enchâssée d'une émeraude. L. Coutil, dans son étude sur Pîtres, énumère également plusieurs objets du Haut Moyen-âge qui ne figurent pas au musée : "quelques vases en terre cuite grise, une coupe en verre, des boucles argentées, des couteaux, boucles en fer, angons, tramées, francisques, scramasaxes", mais il ne fournit aucune précision sur leur contexte de découverte (5).

Enfin, M. Fréret, ancien maire de Pîtres, possédait des fragments de poteries mérovingiennes provenant des propriétés lui appartenant dans les environs (6).

(1) L. Musset, la région des confluent Seine-Eure Andelle.

(2) Vita S. Condedi, Rec. des Hist. de France, III, p. 614

(3) Pardessus, Diplomata, II, p. 419.

(4) E. Mulhbacher, Diplomata Karolinorum, p. 146.

(5) L. Coutil, Bull. de la Soc. d'études de Louviers, 1912-13, p. 104

(6) Bull. de la SNEP, t. XXVII, 1927-29, p. 16.

EPOQUE CAROLINGIENNE VIII-X° SIECLE (1)

Depuis le début de l'ère mérovingienne, la région des confluent Seine-Eure-Andelle s'est trouvée rattachée au domaine royal. Au VI^e s., Le Vaudreuil était un palatium important, au même titre qu'Arelaunus dans la forêt de Bretonne. A l'époque carolingienne, la résidence du souverain s'est transportée au Nord de la Seine, à Pîtres. Ce domaine est alors désigné sous le nom de Pistus, Pistis ou Pistae. Comme le Val de Reuil, le Val de Pîtres, (mais ici la forme ne s'est pas maintenue), ne comprend pas seulement cette commune mais certainement aussi Le Manoir et Romilly-sur-Andelle. Le secteur devait être densément peuplé, au moins dès l'époque romaine, mais l'habitat a été mal étudié et aucun niveau d'occupation du Haut-Moyen-Age n'a été attesté dans les fouilles anciennes. Le théâtre antique pourrait avoir été fortifié lors des invasions du Bas-Empire.

Mais le site ne prend une importance militaire qu'au moment où les Vikings deviennent un danger permanent dans la vallée de la Seine. Alors que les raids Scandinaves se succédaient sur le fleuve depuis 841, la Chronique de Fontenelle rapporte qu'en Août 855, un contingent de Vikings, dirigés par le chef Sydroc, s'empara du Castrum de Pîtres (2). Nous ne savons pas, par cette simple indication, s'il s'agit d'une fortification ancienne ou récente et si elle se trouvait à l'emplacement actuel de Pîtres, en aval ou en amont. Presque aussitôt après le séjour des Vikings, la localité devint, en raison de sa position stratégique, une des résidences usuelles de Charles le Chauve quand il dût mener des opérations contre les Normands qui sévissaient en Seine. Il y convoqua même, à l'occasion, l'assemblée des grands du royaume, et Pîtres devint ainsi pendant une brève période, de 861 à 869, un des centres politiques majeurs de la Francia Occidentalis (1).

En 861 s'ouvrit le premier concile de Pîtres rassemblant les archevêques de Sens, de Reims et de Rouen, les évêques de Paris, Tournai, Senlis, Beauvais, Autun, Châlons ... et une foule de comtes et d'abbés. Celui-ci dura jusqu'en 862. Les Annales de Saint-Bertin rapportent que "Charles fit venir tous les grands de son royaume au lieu appelé Pîtres, où d'un côté l'Andelle et de l'autre l'Eure se jettent dans la Seine, vers le 1er juin, avec beaucoup d'ouvriers et de charrettes. En construisant des défenses dans la Seine, il ferma aux navires la voie montante et la voie descendante à cause des Normands" (Annales de Saint-Bertin, p. 91). Ce barrage prit la forme d'un pont fortifié sur la Seine, dont la localisation demeure incertaine mais qui était vraisemblablement implanté sur le site de Pont-de-l'Arche, en aval des confluent, pour contrôler à la fois les trois vallées (3). Les travaux nécessitèrent d'énormes efforts poursuivis pendant plusieurs années. Le pont et les fortifications défendant ses abords n'étaient pas terminés lors du second concile, en 864, où fut promulgué le célèbre édit de Pîtres, acte législatif de première importance prohibant les fortifications privées et réglementant la fabrication de la monnaie royale. Les annales de Saint-Bertin les mentionnent encore en 865, 866 et 868.

Charles le Chauve réunit une troisième et dernière assemblée à Pîtres, en 869. Il y réclama des hommes et des chars attelés pour l'achèvement du "château de pierre et de bois dont il avait décidé la construction en ce lieu", désigné sous le nom de "château neuf de Pîtres" (castellum novum) dans les annales, en 873 (Annales de Saint-Bertin, p.195). Ce terme confirme bien l'existence d'un établissement plus ancien et l'on peut se demander si l'emplacement de ce "palatium" ne coïncide pas avec le "castrum" assiégé en 855. L'efficacité des défenses paraît avoir été assez décevante. En 865, les travaux, qui n'étaient pas terminés, n'empêchèrent pas le passage des vikings. En 876, en revanche, ils étaient sûrement achevés mais les Normands n'en remontèrent pas moins la Seine, sans que l'on entende parler du Pont.

La localité servit à nouveau de séjour royal à plusieurs reprises sous le règne de Charles le Simple (898-911). Dans un diplôme célèbre du 17 Décembre 905, dernier acte

administratif des rois carolingiens concernant le territoire de la future Normandie, Charles III le Simple concède au chancelier Ernustus onze serfs provenant de son domaine de Pîtres (4).

2 Les ruines souvent signalées au siècle dernier comme celles du palais carolingien ne sont en réalité que celles d'un établissement antique qui dut être assez luxueux (fragments de marbre, enduits peints). Mais il est difficile de dire si les substructions romaines de Pîtres n'ont pas été utilisées jusqu'au IXe siècle. Des "briques carlovingiennes" et des "vases francs", signalés dans les fouilles du balnéaire, indiqueraient que celui-ci était toujours occupé durant le Haut Moyen-Age, on peut aussi envisager que la résidence royale ait été construite en bois et que les traces ténues que laissent ce genre de constructions (trous de poteaux) n'aient pas retenu l'attention des archéologues du XIXe siècle. Du reste, leurs fouilles n'ont porté que sur quelques points de la commune et ils ont peut-être laissé de côté les vestiges de la résidence des rois carolingiens.

Une seule découverte archéologique peut être mise en relation avec ce cadre historique. Les deux fibules Scandinaves trouvées à Pitres dans une tombe, prouvent qu'à la fin du IXe siècle des vikings s'implantèrent, au moins provisoirement, au cœur des fiefs royaux, ce que vient confirmer, dans une certaine mesure, la toponymie du secteur : à Poses, juste en face de Pîtres, existe un lieu-dit Le Thuit (le défrichement), à Saint-Cyr du Vaudreil, une île l'Homme (Holmr veut dire île) et à Pinterville, un lieu-dit Becdal (la vallée du ruisseau).

(1) L. Musset "La région des confluent Seine, Eure, Andelle" 1982

(2) Chronicon Fontanellense, p. 43.

(3) F. LOT, "Le pont de Pîtres", d. 535

(4) P. LAVER, "Actes de Charles III", p. 112.

FIBULES SCANDINAVES

3 En 1865, deux fibules Scandinaves furent trouvées fortuitement dans « un champ du triège de Saint-Martin », par un terrassier qui extrayait des pierres pour remblayer les routes. L'ouvrier dut bouleverser une tombe car il rejeta dans les déblais "du fer, des ossements et des fragments de poterie" dont il ne tint aucun compte. Il remarqua toutefois deux objets en bronze qu'il remit à M. Delafosse, entrepreneur au Pont-de-l'Arche. L'abbé Cochet, informé tardivement de cette découverte, identifia ces objets et en fit l'acquisition pour les collections du musée des Antiquités de Seine-Inférieure, en 1870 (1), (2). Récemment, P. Périn en a réalisé une étude détaillée (3).

Plus d'un siècle après leur découverte, les fibules de Pîtres demeurent l'une des deux trouvailles funéraires vikings faites en France (l'autre étant celle de la sépulture en bateau de l'île de Groix) ainsi que les seuls bijoux Scandinaves à y avoir été trouvés. D'autres vestiges témoignant de la présence viking ont été découverts, particulièrement en Normandie, mais il s'agit de trouvailles isolées se limitant à quelques armes.

En forme de demi-coquilles ovales, les fibules de Pîtres résultent de l'assemblage de deux éléments de bronze moulé, à l'origine doré:

d'une part la demi-coquille proprement dite, qui évoque la carapace d'une tortue, d'autre part une plaque convexe ajourée dessinant un réseau de losanges et fixée par des rivets sur la partie supérieure de la demi-coquille. Elles sont décorées de motifs zoomorphes très stylisés : il s'agit de représentations de monstres, traités selon le style animalier Scandinave, avec des pattes entrelacées à pied griffu.

Selon B. Elmqvist, elles appartiennent à un type assez rare, avec 21 exemplaires répertoriés en Scandinavie et dans les lieux d'expansion viking, et auraient été fabriquées dans la seconde moitié du IXe siècle (1) .

Ces objets, reflets d'une mode féminine nordique, permettent de conclure que la tombe mise au jour à la Pierre Saint-Martin est celle d'une femme, certainement d'origine viking.

(1) Abbé Cochet, Notice sur deux fibules Scandinaves, 1871

(2) bulletin de la CDASI, t.II, 1870.

(3) P. Périn, Les objets vikings du musée des Antiquités.

LA PIERRE SAINT MARTIN : NECROPOLE

La sépulture viking n'était certainement pas isolée car à la fin du XIXe siècle, d'autres tombes furent signalées près de la Pierre Saint-Martin.

En 1899, des sépultures franques, non décrites, furent trouvées à l'ouest de la cave romaine dite "de saint-martin", à proximité de cet édifice. (2) Des vases provenant de ces sépultures faisaient partie de la collection de M. de La Potterie au château de Rouville (Alizay) (3). L. Coutil signale également des sarcophages en plâtre à cet endroit (4).

M. Lebert, habitant de Pîtres et archéologue amateur, fit part à la Commission des Antiquités que "des squelettes avaient été rencontrés par des ouvriers occupés à extraire du caillou pour les routes, au triège des Pendants, non loin de la pierre Saint-Martin, seules quelques pièces de bronze ayant été repérées avec les ossements" (5). Cette mention fait probablement référence à la sépulture nordique trouvée en 1865 car les circonstances de la découverte sont exactement les mêmes.

Aux Pendants, où l'on recense déjà un monolithe sanctifié, "la pierre Saint-Martin", et un caveau gallo-romain dont l'identification comme lieu de culte demeure fragile, existait certainement une nécropole d'époque franque et carolingienne (?) à laquelle on pourrait rattacher la tombe viking.

(1) B. Elmqvist, Les fibules de pîtres .

(2) L. Coutil, rec. de la soc. libre de l'eure, 1899,p. 63.

(3) L. Coutil, Bull. de la Soc. d'études de Louviers, 1.14,1912-1913

(4) L. Coutil, " " " " ", 1,8, p. 802.

(3) P-V de la CDASI, t.II, p. 381.

D'après P. Périn», la distance séparant le "triège Saint-Martin" du village de Pîtres est compatible avec l'éventualité d'un cimetière primitif extérieur au village, avant que celui-ci ne soit associé à l'église Notre-Dame, édifiée dès le Xe siècle.

Dans ce contexte archéologique, la sépulture Scandinave de Pîtres pourrait être rapprochée des coutumes funéraires observées dans les îles britanniques où l'on a noté au voisinage d'églises, la présence de tombes vikings mêlées à des inhumations chrétiennes (1).

(1) P. Périn, les objets vikings du musée des Antiquités de S-M.

EPOQUE DUCALE X-XI° SIECLE

Par le traité de Saint-Clair sur Epte qui livra en 911 la future Normandie aux vikings, Pîtres passa du domaine royal à celui des ducs de Normandie. La localité perdit alors la place de premier ordre qu'elle avait occupé dans le royaume franc et redevint une simple possession rurale.

La documentation ténue dont nous disposons n'autorise qu'un aperçu sur l'évolution de ce domaine à l'époque ducale. (1)

Sprota, la femme du duc Guillaume Longue Epée, devenue veuve en 942, se remaria à un personnage fort riche du nom d'Esperlangus, qui tenait à ferme du duc, "les moulins du Val de Pîtres" (2).

En 1025-1026, le duc de Normandie Richard II, dans une charte pour Saint-Ouen de Rouen, rappelle le don fait "dans la villa de Pîtres d'un moulin remis à l'abbaye par son oncle, le comte Raoul d'Ivry, fils d'Esperlangus (3). Ainsi, la source diplomatique confirme les indications du chroniqueur Robert de Torigny.

Guillaume le Bâtard remit à l'abbaye de Fécamp, vers 1035-1040 "un moulin qu'un prêtre tenait, avec toute sa terre, à Pîtres" (4). Plus tard dans le XI^e siècle, la majeure partie du Val de Pîtres passa aux mains d'un des plus grands seigneurs de la Normandie, Roger 1^{er} de Tosny celui-ci en constitua le douaire de sa fille, Adeliza, qui en fit apport à son mari, Guillaume Fils Osbern. Ce nouveau seigneur utilisa une partie de ses droits sur le Val de Pîtres pour doter son abbaye de Lyre qu'il venait de fonder et lui donna la dîme des moulins de Pîtres et de Pont saint-Pierre et la dîme des redevances acquittées par les vilains de Pîtres et de Romilly (5). Le reste du Val de Pîtres revint aux Tosny en 1119 et resta en leur possession jusqu'en 1204, où Philippe Auguste le confisqua pour le remettre ensuite à Raoul de Boulogne.

L'ensemble de ces documents montre à quel point la force motrice des cours d'eau a été utilisée dans la région des confluent. Les atouts géographiques de ce domaine ducal ont été largement exploités et les moulins y occupaient une place prééminente, conférant une certaine originalité à la vie économique du Val de Pîtres.

(1) L, Musset, La région des confluent Seine-Eure-Andelle.

(2) Robert de Torigny, Interpolations à Guillaume de Jumièges, p. 258

(3) M. Faurroux, recueil des Actes des Ducs de Normandie, p. 272, N°53.

(4) M, Faurroux, " " " ", p. 247, N°94.

(5) M. Faurroux, " " " ", p. 285, N°120.

Gallia Christiana, XI, instr. 123.

PERIODE MEDIEVALE XII-XV° SIECLE

A partir du XIIe siècle, la documentation dont nous disposons sur Pîtres devient minime.

Les textes anciens n'apportent plus d'éléments sur l'occupation, le bâti, les types d'exploitation de ce domaine rural. Il s'agit essentiellement d'archives ecclésiastiques traitant des droits de propriété du chapitre Notre-Dame de la Ronde dont dépendait Pîtres, des états d'impositions et de l'entretien de l'église (voir sources documentaires).

Les rôles de Fouage, impôt payé tous les trois ans par chacun des feux des paroisses normandes, nous renseignent toutefois sur la population du village à une date donnée, mais l'incertitude demeure quant au nombre de personnes que représente un feu. Ainsi en 1518, on dénombre dans la commune, 77 feux, 2 nobles (J. Cachaloe, chevalier, et Tudon Cachaloe, écuyer), 6 exempts d'impôt (sergents et prévôts) et une veuve pauvre. Par comparaison, le village de Romilly-sur-Andelle compte alors 93 feux et Le Manoir, 30 feux. (1)

Les vestiges archéologiques connus à Pîtres pour cette même époque sont rares. Encore une fois, l'essentiel de nos informations provient des fouilles du XIXe siècle mais celles-ci, attachées au plan des constructions antiques, ont traversé sans les étudier les niveaux du Moyen-Age.

L'église et son enclos funéraire sont les principaux témoins de la vie du village à la période médiévale.

5 L'église paroissiale Notre-Dame dont une partie de la nef remonte au XIe siècle ou au Xe siècle, fut reconstruite et agrandie au XIIe siècle et sa tour-clocher fut édifiée au XIIIe s. (le descriptif détaillé de l'église a été isolé à la fin de ce chapitre).

6 7 Plusieurs articles relatent, depuis le début du XIXe s., les découvertes répétées de sarcophages en pierre et en plâtre, lors du creusement de nouvelles fosses dans le cimetière, un sarcophage taillé dans un bloc de pierre a également été trouvé dans "la cour de M. Fréret", à l'emplacement du balnéaire. (2)

Ces sépultures n'ont pas été étudiées et nous ne possédons pas les informations nécessaires (présence ou absence de mobilier funéraire, typologie et décor des tombeaux) pour proposer une datation plus précise. Le cimetière paroissial était-il utilisé dès l'époque franque ou carolingienne, ou, comme nous en avons évoqué la possibilité dans "la période carolingienne", existait-il, au Haut Moyen-Age, un cimetière primitif situé à la Pierre Saint-Martin, qui fut transféré ensuite près de l'église paroissiale ?

Sur deux sites gallo-romains, des vestiges d'occupation médiévale ont été signalés,

8 - Le long du chemin de la Remise apparaissaient des fondations et des tas de très larges tuiles plates. D'après L. Coutil, les tuiles correspondent typologiquement à la production des XIIIe et XIVe s. Les substructions décelées à cet endroit seraient donc médiévales. (cf. Epoque gallo-romaine, site N° 7).

9 - Près de la Pierre Saint-martin, un puits maçonné fut mis au jour par un éboulement de terres. Dans la partie supérieure du remblaiement se trouvaient des tessons du moyen-âge, et plus bas, des tuiles et des fragments de vases antiques (cf. Epoque gallo-romaine site N° 14).

L'habitat médiéval de Pîtres nous est encore presque totalement inconnu et seules de nouvelles fouilles permettront de le définir.

EGLISE NOTRE-DAME

5 L'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame, présente des parties très anciennes.

La moitié orientale de la nef remonte vraisemblablement au XI^e siècle, sinon au X^e siècle. Le mur Nord, en petit appareil, montre des moellons disposés en arête de poisson (opus spicatum) et certaines assises sont séparées par des rangs de pavés. Les deux petites fenêtres en plein cintre dont les claveaux en pierre sont séparés par des pavés romains, sont plus caractéristiques encore. Cette disposition a été employée jusqu'au commencement du XI^e siècle (1).

La partie occidentale de la nef correspond à un agrandissement réalisé au XII^e siècle.

Le chœur a été reconstruit dans la première moitié du X^eme s.. Les ogives des voûtes reposent sur des culots grossiers pour la plupart ; l'un d'eux présente la disposition du culot coudé qui est l'une des caractéristiques du style normand de la première période gothique (2).

Les chapiteaux, ornés de crochets ou volutes, et la tour massive qui s'élève entre le chœur et la nef sont du XIII^e siècle. De nombreux blocs et tuiles ou pavés gallo-romains ont été employés dans la construction de la tour.

Enfin, la chapelle placée au Sud du chœur a été ajoutée au XIV^e s. Aucun autre remaniement n'a été réalisé dans l'église jusqu'au XIX^e siècle. Malgré les propositions de l'abbé Vaurabourg pour reconstruire l'église qu'il jugeait trop ancienne, seules les baies furent alors modifiées. On rebâtit tout de même la façade Ouest du bâtiment en 1903. (3)

L'église de Pîtres était patronnée, jusqu'à la révolution française par le chapitre de Notre-Dame de la Ronde à Rouen.

- Cadastre 1974, section C2, parcelle 702.

- Coordonnées Lambert : X= 519,30 Y" 180,470

(1)L. Coutil, bull. archéo, 1901.

(2)M. Baudot, nouvelles de l'Eure, N°15.

(3) Indicateur du patrimoine architectural.

MOYEN-AGE : Ve-XVe S

1 : Thermes , rue de la Bise

Vases mérovingiens

Parcelles 631, 660, 697-700, section C2, cad. 1986

X=519,375 Y=180,575

2 : Château de Caries le Chauve

Non localisé

3 : La Pierre Saint-Martin

Fibules Scandinaves

Parcelle 289, section D, cad. 1986

Xo=18,600 Xe=518,900 Yn=180,250 Ys=179,900

4 : La Pierre Saint-Martin

Nécropole ?

Parcelle 289, section D, cad. 1986

Xo=518,600 Xe=518,900 Yn=180,250 Ys=179,900

5 : Eglise Notre-Dame

Parcelle 701, section C2, cad. 1986

X=519,100 Y=180,470

6 : Cimetière paroissial

Parcelle 661, section C2, cad. 1986

X=519,075 Y=180,450

7 : Thermes, rue de la Bise

Sarcophage en pierre

Parcelle 632, section C2, cad. 1986

coordonnées Lambert Idem N° 1

8 : La Salle

Substructions médiévales (idem N°7, ep. G-R)

Parcelles 773,778,780, section Cl, cad.1982

X=518,900 Y=180,425

9 : La Pierre Saint-Martin

Puits (idem N°14, ep. G-R)

Parcelle 289,section D, cad. 1986

Coordonnées Lambert idem N°4.

EPOQUE INDETERMINEE

En 1850, lorsqu'on fit une passe navigable pour la marine pendant la construction de l'écluse de Poses, on trouva sur la rive gauche de la Seine, vis à vis l'embouchure de l'Andelle, un massif maçonné d'un volume assez considérable, constitué d'un mélange de pierrailles et de mortier. Ce bloc était tellement dur qu'il fallut employer la mine pour le casser, on découvrit aussi une grande quantité de gros moellons ou libages et au moins 10m³ de pieux de chêne qui ont été arrachés par la drague à vapeur exécutant les travaux de Poses. Ces divers matériaux correspondent aux fondations d'un ouvrage implanté sur la seine à cet endroit mais aucun élément ne permet de l'identifier (1).

Carte de Cassini. Rouen - n 21
Région de Pîtres, Pont-de-l'Arche

(1) L. Bréauté, Notice historique sur Pîtres.

EPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE XVI^e-XIX^e .

Dans le village de Pîtres, quelques éléments bâtis, représentatifs de l'architecture rurale normande, méritent d'être pris en compte.

- 1 : Rue de la Bise
Cave rectangulaire avec une voûte en berceau aplati reposant sur des murs en blocage grossier (1)
Localisation incertaine
X_o=519,400 X_e=519,400 Y_n=180,575 Y_s=180,450
- 2 : Village de Pîtres
2 caves voûtées avec arcs doubleaux, de construction très soignée, datées du XVI^e s. (2)
Non localisées.
- 3 : Rue Bourgerue
Maison du XVIII^e s.; pierre avec brique en remplissage, couverture d'ardoise
Parcelle 932, section C2, cad. 1974
X=519,62 Y=180,71
- 4 : 10, rue du Bosc
Ferme du XVII^e s.
Parcelle 53, section B2, cad. 1973
X=519,48 Y=181
- 5 : Rue de l'Eglise
Ferme du XVIII^e s., mauvais état.
Parcelle 658, section C2, cad. 1974
X=519,12 Y=180,51
- 6 : Rue de l'Eglise
Ferme, logis remanié, grange du XVII^e s.?, porche en charpente portant la date 1697.
Parcelle 654, section C2, cad. 1974
X=519,20 Y=180,50
- 7 : Rue de Rouen
Pierre Saint-Martin, déplacée à cet endroit en 1856
Parcelle 565, section C2, cad. 1974
X=519,42 Y=180,73
- 8 : Ile Sainte-Hélène
Moulin à eau, du XVIII^e s., surélevé au XIX^e s.
mauvais état.
Parcelle 608, section B2, cad. 1973
X=520,21 Y=180,73

Dans l'île de Sainte-Hélène existaient 3 moulins au XIX^e s. : un moulin à fouler les draps sur la commune de Romilly et un moulin à foulon et un moulin à blé sur le territoire de Pîtres. Seul subsiste l'ancien moulin à grain qui ne fonctionnait plus en 1895.

CONCLUSION

L'inventaire exhaustif de l'ensemble des découvertes et leur classification par période permet de dégager certaines caractéristiques générales de l'occupation du site de Pîtres. Pour l'époque préhistorique, aucune structure d'habitat n'a encore été découverte mais les lieux où l'on a pu ramasser des silex taillés semblent indiquer une implantation privilégiée sur le versant du coteau, entre 25 et 50 mètres d'altitude, dans une zone non inondable où affleure le silex.

Au Néolithique, les versants sont toujours utilisés (station des Bureaux) mais les indices d'occupation sont surtout localisés sur la première terrasse alluviale, le long des vallées de l'Andelle et de la Seine, entre 10 et 15 mètres. L'implantation principale se situe à la Pierre Saint-Martin où existaient un mégalithe, par la suite sanctifié, et les traces matérielles d'un habitat permanent (céramique, fusaïoles pour le tissage).

L'âge du Bronze n'est représenté que par des armes trouvées en dragage.

Pour le second âge du Fer (La Tène), les vestiges sont peu nombreux, mais l'exceptionnelle nécropole gauloise mise au jour à La Remise indique de toute évidence un habitat important qui n'a pas été découvert, ou que l'on a pas su déceler parmi les ruines antiques.

Le site de Pîtres, à la période romaine, est devenu une véritable agglomération implantée sur la première terrasse de la vallée, à l'emplacement même du centre du village actuel. Les vestiges de construction sont particulièrement denses au lieu-dit La Salle, près de l'église et du cimetière, Pîtres possède alors un établissement de bains publics, les thermes, et un théâtre qui fut peut-être fortifié lors des invasions du Bas-Empire. La zone d'habitat semble s'être étendue vers l'Ouest, le long de l'ancien lit de l'Andelle, jusqu'à la Seine, car des vestiges antiques ont été signalés à La Pierre Saint-Martin et aux Hautes-Loges.

Des exploitations rurales isolées, les villas, sont maintenant installées sur les versants Nord, à la Vallée Galantine et au Fonds de Vaurenoux. A l'écart du village, au lieu-dit La Remise, se trouve une importante nécropole, correspondant au bourg gallo-romain, où l'on dénombre déjà plus de 2000 tombes.

A partir du Haut Moyen-Age, les découvertes archéologiques se raréfient à Pîtres. Seuls quelques éléments matériels découverts en étudiant les vestiges antiques, attestent l'occupation du site à la période médiévale. Pourtant, l'agglomération est certainement toujours habitée puisque dans les textes des VIIIe-IXe siècles, on cite plusieurs fois le domaine de Pistus ou Pistas.

Au IXe siècle, le "Val de Pîtres", en raison de sa position stratégique à la confluence de La Seine, de l'Eure et de l'Andelle, devient, pendant une brève période, un des centres politiques majeurs de la France occidentale. Le roi Charles le Chauve, pour organiser la lutte contre les incursions viking, y séjourne longuement entre 862 et 868, et y réunit plusieurs conciles. Toutefois, l'emplacement de la résidence royale carolingienne nous est encore inconnu.

La découverte remarquable d'une sépulture féminine viking à la Pierre Saint-Martin révèle que les Scandinaves se sont fixés, au moins temporairement, à cet endroit, à la fin du IXe s.

Au Xe siècle, Pîtres entre en possession des Ducs de Normandie, pour redevenir, au début du XIIIe s., propriété royale, mais le site a définitivement perdu son importance et n'est plus qu'un domaine à vocation rurale où les moulins occupent une place prééminente. Les vestiges archéologiques sont inexistantes pour toute la fin du Moyen-Age et les archives, très pauvres, n'apportent pas d'éléments historiques significatifs.

Certains sites archéologiques ont été détruits, principalement par l'implantation de ballastières. Le site exceptionnel de la Pierre Saint-Martin, regroupant un habitat néolithique, un mégalithe devenu lieu de pèlerinage chrétien, une villa gallo-romaine, un caveau romain,

une sépulture viking et une occupation médiévale, a complètement disparu lors de l'extension de la carrière de la Compagnie de L'Ouest.

Un certain nombre d'aménagements prévus dans le cadre du nouveau Plan d'Occupation des Sols de la commune sont susceptibles, à plus ou moins haut risque, d'atteindre d'autres vestiges archéologiques.

- L'extension de la zone UZ, aux Varennes, est située entre la nécropole gallo-romaine et les vestiges de la Pierre Saint-Martin, sur la première terrasse alluviale, massivement occupée à l'époque gallo-romaine.

- Dans la zone 5 NAa, sur la rue des Moulins, classée en réserve d'urbanisation, peu de vestiges ont été découverts (site II, G.R.) mais cette zone se trouve également sur la terrasse non inondable, lieu d'implantation privilégiée de l'habitat, vraisemblablement dès l'époque néolithique.

- Derrière la mairie, la zone 2 NA, classée comme immédiatement constructible, est la plus sensible à cause de la densité des traces d'occupation antique à cet endroit. L'urbanisation prochaine du secteur touchera sans doute possible les substructions de l'agglomération gallo-romaine.

- L'aménagement de la zone 2 NAa, au centre de Pîtres, à proximité des édifices gallo-romains les plus importants (thermes, théâtre), affecte également le bourg antique. Enfin, l'extension de la carrière et la création d'une zone d'activités, en NRZ, menace directement la partie encore intacte de l'importante nécropole de la Remise.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDOT Marcel : "Eglise Notre-Dame", Nouvelles de L'Eure, N° 15, p. 35
- BERTIN D. : "L'âge du Fer en Normandie, sites du Hallstatt et de la rène". Annales de Normandie, 1975, N°4, p. 235.
- BONNENFANT Chanoine : "Eglises rurales du département de l'Eure", Paris, Picard, 1937, t.II, p, 200.
- BOUCHER S. et J. : "Musée d'Evreux- collections archéologiques- Bronzes antiques- I/ Statuaire et Inscriptions", 1988 p. 56.
- BOULOISEAU M. : " Les cahiers de doléances du Tiers-état du bailliage de Rouen", Rouen, 1960, t.II, p. 386-388,
- BREAUTE Louise : "Notice historique sur Pîtres", Louviers, impr. Boussard, s.d., 20 p.
- CERDAN M. et A. : "Pîtres, un site archéologique exceptionnel".
VAN, 1er trim. 1980, N° 16, p. 3-5.
- CERDAN M, et A., BERTIN D. : "La nécropole gauloise et gallo-romaine de Pîtres", dans Trésors archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 1980, p.185-192.
- CERDAN M. : "La nécropole de Pîtres", Bulletin d'information du CRAHN, 1981, N° 2.
- CERDAN A. : "Les nécropoles du second âge du fer, Pîtres", dans Les Celtes en Normandie, catalogue d'exposition au musée d'Evreux, Evreux, 1990, p. 65.
- CHARPILLON CARESME Abbé : "Dictionnaire historique, géographique, et statistique de toutes les communes du département de l'Eure", Rouen, cagniard, 1868-1879, t.II, p.635-636.
- COCHET Abbé : "Le Palais de Charles le Chauve à Pîtres", Procès-verbaux de la C.D.A.S.I., séances du 10 Février 1859, 1.11,1849-1866, p. 102-106.
- COCHET Abbé : "Note sur les restes d'un palais de Charles le Chauve retrouvé à Pîtres". Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 1860, 1.24, p.156-165, p.398-402.
- COCHET Abbé : "Le palais de Charles le Chauve à Pîtres", Le Nouvelliste de Rouen, 6 Mars 1859.
- COCHET Abbé : "Notice sur deux fibules Scandinaves trouvées à Pîtres (Eure) en 1865 et entrées au Musée de Rouen", Précis analytiques des travaux de l'académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 1869-1870, p. 408-420.
- COCHET Abbé : "Les fibules Scandinaves de Pîtres". Bulletin de la C.D. A. S. I., séances du 7 Avril 1870 et 19 Mai 1870, t.II, 1871, p.28-30, p.42-43.
- COCHET Abbé : "Les conciles de Pîtres", bulletin Monumental, 1.28, p. 25.
- COUTIL Léon : "Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne du département de l'Eure. Arrondissement de Louviers", Bulletin de la société d'études diverses de Louviers, 1893, t. I, p. 63-108, p. 149.
- COUTIL Léon . « résumé des recherches préhistoriques en Normandie. Arrondissement de Louviers", Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, t. J, 1893, p.52.
- COUTIL Léon . « Anneaux en pierre trouvés en Normandie et spécialement dans le bassin de la Seine", Comptes-rendus de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, 2e session, Caen 1894, p. 129-130, p. 738-740.
- COUTIL Léon l'Inventaire des monnaies gauloises du département de l'Eure", Evreux, Hérissé, 1896, p. 33-34.
- COUTIL Léon l'Inventaire des menhirs et dolmens de France. Eure" bulletin de la Société normande d'Etudes Préhistoriques, 1896, t. IV, p. 105.
- COUTIL Léon : "Ateliers et stations humaines néolithiques du département de l'Eure", bulletin de la S.N.E.P., t.IV, p.176, p. 196.
- COUTIL Léon : « les figurines en terre cuite des Eburovices, Véliocasses et Lexovii. Etude générale sur les Vénus à gaine de la Gaule Romaine", Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture,... de l'Eure, 1898, p. 60.

COUTIL Léon : "L'âge du Bronze en Normandie", Bulletin de la S.N.E.P., t. VI, 1898, p. 106-107.

COUTIL Léon : "Les fouilles de Pîtres", Recueil de la Société Libre d'Agriculture, Sciences et Arts du Département de l'Eure, 5e série, t. VII, 1899, p. 60-66.

COUTIL Léon : "Les fouilles de Pîtres", Académie des Sciences,...de Rouen, 1900-1901 p. 113.

COUTIL Léon : "Les fouilles de Pîtres", Bulletin Monumental, 1901, p. 434-456.

COUTIL Léon : "Les fouilles de Pîtres" Bulletin Archéologique, 1901, t. 12, p. 215-224.

COUTIL Léon : "Sépultures et foyers des Véliocasses et des Eburovices". Bulletin de la S.N.E.P., t. XII, 1904, p. 107-164.

COUTIL Léon : "Haches marteaux et pics à perforation centrale trouvés en Normandie", Société Préhistorique Française, t. VI, 1908, p. 227-232.

COUTIL Léon "L'Incursion des Normands dans la vallée de la Seine", recueil des travaux de la société libre d'agriculture ... de l'Eure, 6e série, t.X, 1912, p. 11-29.

COUTIL Léon : "Parures et armes Scandinaves trouvées à Rouen, Oissel et Pîtres", dans Congrès du Millénaire de la Normandie, Rouen, impr. Léon, 1913, t.II, p. 432-438.

COUTIL Léon : "Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne (suite)". Bulletin de la Société d'études diverses de Louviers, t. XIV, 1912-1913, p. 55,p. 63-108.

COUTIL Léon : "Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne (notes complémentaires), Bulletin de la société d'études diverses de Louviers, t. 15, 1914-1918, p. 111-112.

COUTIL Léon : "Anneaux et bracelets en schiste", S.P.F ,N° 78, 1928, 331-347

COUTIL Léon : "Pîtres, tiers d'un caldarium". Annuaire des cinq départements de Normandie, 1929, 96e année, p. 123, 127,129-132.

COUTIL Léon : "Louviers et ses environs à travers les âges", Annuaire des 5 départements de Normandie, 1929, p. 122-145.

DELISLÈ Léopold : "Cartulaire Normand", Mémoires des Antiquaires de Normandie, Caen, 1852, 2e série, t. VI, N° 976.

DORANLO Dr : "Camps, enceintes, mottes et fortifications antiques du département de l'Eure", Bulletin de la société des antiquaires de Normandie, t. XXXIV, 1920, p.191.

DORANLO Dr : "Prétendus ateliers céramiques gallo-romains de la Ile Lyonnaise", Bulletin de la société des Antiquaires de Normandie, 1828-1829, p. 15.

DORANLO Dr : "La région de Louviers dans l'antiquité jusqu'à la chute de l'empire romain". Annuaire des 5 départements de Normandie, 1929, p. 43-75

DUPLESSIS Dom Toussaint : "Description géographique et historique de la Haute-Normandie", Paris, Nyon, Didot, Gittart, 1740,t. I, p. 686-687

DUVAL Alain : "Les tombes à char de l'aristocratie gauloise, Pîtres" dans Les Celtes en Normandie, catalogue d'exposition au musée d'Evreux, Evreux, 1990, p. 45-46.

ELMQVIST Birgitta : "Les fibules de Pîtres", Meddelanden fran lunds universitets historika Muséum, 1966-1968 (1969) p.203-204.

ELOY H. : "Pîtres f l'édifice des Pendants- La Pierre Saint-Martin", Bulletin de la SNEP, t. XXXI, 1936-1937, p. 65-69.

FAUROW Marie ; "Recueil des actes des ducs de Normandie (911 1066)" Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie t. XXXVI, 1961, N° 53, 94, 120.

FOURNEE J. : "Enquête sur le culte populaire de Saint-Martin en Normandie", N° 'spécial des cahiers L. Delisie, Nogent-sur-Marne, 1963, p. 40,50,56,57,182.

GUERY Abbé : "Histoire de l'abbaye de Lyre" Evreux, 1917, p. 367.

HUARD G. : "chronique archéologique" Bulletin de la société des Antiquaires de Normandie, t. XXXII, 1917, p. 349-350.

- LAPORTE J-P : "Pîtres (Eure), un autre Petromantalum", Bulletin archéologique du Vexin Français, N° 12-13, 1976-1977, p. 157-159.
- LENORMANT F. : "Les inscriptions de la chapelle Saint-Eloi et les graffitis de la Gaule", Revue des Sociétés Savantes, 1858, t. IV. p. 472-473.
- LONGNON A. : "Pouillés de la province de Rouen", Paris, impr. Nationale, 1903, 19 A(pouillé de 1337); 78 J (compte de la débite de 1431).
- LOT F. : « La grande invasion normande de 852-862", Recueil des travaux hist., t. II, Paris, 1970, p. 713-714.
- LOT F. : "Le pont de Pîtres", recueil des travaux hist., t. II, 1970, p. 535-561.
- MOREL G. : "Excursion à Pîtres", Bulletin de la SNEP, t. XVIII, 1910, P. 5à7
- MUSSET L. : "Naissance de la Normandie (Ve-XIe s.)", dans Histoire de la Normandie, sous la direction de M. de Bouard, Ed. Privât, Toulouse, 1970, p. 95.
- MUSSET L. : "Documents pour l'histoire de la Normandie", ouvrage collectif sous la direction de M. de Bouard, Privât, Toulouse, 1979, p. 69, 72-73.
- MUSSET L. : " La région des confluent Seine-Eure-Andelle, des temps mérovingiens à l'époque ducale : continuité et choc des invasions", connaissance de l'Eure, N° 44-45, Juillet 1982, p. 18-26.
- NORTIER M. l'Inventaire des rôles de Fouage et d'aide". Cahiers Léopold delisie, t. XXXIX, 1990, p. 84.
- NORTIER M. : "Inventaire des fouages paroissiaux de 1500 à 1515", Cahiers Léopold Delisie, t. XXX, 1981, p. 83.
- PACHOT M. : "Pîtres, des origines aux invasions normandes", Académie paléographique de l'Eure, excursion du 23 Sept.1984.
- PERIN P. : "Les objets vikings du musée des Antiquités de Seine-Maritime", Cahiers des Annales de Normandie, N° 23, impr. Corlet, Condé-sur-Noireau.
- PENELLE F. : " Répertoire des statues et statuettes de divinités retrouvées dans les départements normands" Mémoire de Maîtrise, Caen, 1978, t. II : répertoire.
- PETIT V. : "Relation de la visite faite à Chenehutte Saint-Macé ... par le Congrès Archéologique de franco". Bulletin Monumental, t. 28, 1862, p. 662-665.
- PORET de BLOSSEVILLE : "Dictionnaire topographique du département de L'Eure", Paris, impr. Nationale, p. 168.
- POULAIN A.-G. : "L'habitat et les groupements humains aux époques gallo-romaine et franque ", Bulletin de la SNEP, t. XXXIII, 1942, fasc. 2, p. 63.
- LE PREVOST A. : "Mémoires 'et notes pour servir à l'histoire du département de l'Eure", éditées par L. DELISLE et L. PASSY, Evreux, Hérissé, 1862-1869, t.II, p. 537.
- QUENOUILLE L. : "Etudes et recherches Néolithiques dans le bassin de l'Andelle inférieure". Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, t.vill, 1900, p.33-79.
- RENAULT : "Excursion archéologique dans les arrondissements de Louviers et des Andelys", Bulletin Monumental, t. 28, 1862, p. 235-237
- ROBLIN M. : "Petromantalum, Saint-Clair-sur-Epte et le Vexin", Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France, 1873, p. 118-119.
- SAINT-YVES P. : "Pierres à légendes de la Normandie", Paris, éd. E. Nourry, 1936, N° 1502.
- STABENRATH C. de : "Le village de Pîtres", Revue de Rouen, 1836 p. 265-278, 1837 p. 100-111.
- STRAYER J.R. : "The royal domain in the bailliage of Rouen", Oxford, 1936, p. 50,51,52,' (étude du manuscrit 2665 conservé à la Bibliothèque Municipale de Rouen ; état du domaine royal dans les vicomtes de Rouen, Pont-Audemer, Bernay et Pont-de-l'Arche- 1261-1270).
- VAURABOURG Abbé : "Notice sur Pîtres", Paris, impr. Dubuisson, 1876, 31 p.
- VERRON G. : "Préhistoire de l'Eure", Nouvelles de l'Eure, VAN, N°56, 1975, p. 10, p. 14.

VERRON G. : "Informations archéologiques de Haute-Normandie", Gallia Préhistoire, t.20, 1977, fasc, 2, p. 366.

VERRON G. : "Collections protohistoriques, gallo-romaines, mérovingiennes et vikings au musée départemental des antiquités de Rouen", Rouen, impr. Lecerf, 1981, p.71-72.

VESLY L. de : "Exploration archéologique du plateau de Boos", Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, 1909, t. XVII, p. 5.

VESLY L. de : "La villa gallo-romaine du Fonds de Vaurenoux à Pîtres" Bulletin de la Commission des Antiquités de Seine-Inférieure, 1910, t.XV, p. 82-83, p. 137.

WATTE J.P. : "répertoire topo-bibliographique du Néolithique et du Chalcolithique en Haute-Normandie", Rouen, 1970, Maîtrise de Lettres, p. 44.

"Corpus des Trésors monétaires antiques de la France", tome IV ; Haute-Normandie, Paris, Société Française de Numismatique, 1985, p. 89.

"Indicateur du patrimoine architectural ,Arrondissement des Andelys", Ministère de la Culture, 1980, p; 72-73.

Annales De Normandie :

- "Découverte d'une série du moustérien à Pîtres",

1979, 29e année, N°1, p. III.

- "Noms de lieux de l'Eure",

1955, N°1, p. 17.

Annuaire des 5 Départements de Normandie :

- "Session tenue à Elbeuf les 10, 11,12 et 13 Juillet 1862

1863, 29e année, p. 260-264.

Bulletin de la Commission des Antiquités de Seine-Inférieure, Comptes-rendus de séances :

- Tome I, 1868, p. 39.

- Tome II, 1870-1871, p. 28-30, p. 42-43, p. 141.

- Tome X, 1897-1899, p. 519.

Bulletin Monumental, Comptes-rendus de séances :

- Tome XXI, p. 360 : Découvertes de 1855. Idem Congrès

Archéologique de France, séances tenues à Louviers, t. XX, p. 273-274.

- 1862, p. 664 : Plan du sudatorium de Pîtres par A. De Caumont.

- 1864, p. 105 : Chronique

Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie :

- 1864, Tome III, p. 35-35 : Découvertes à La Salle.

Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques :

- "Excursion à Pîtres et Alizay du 12 Juin 1927"

Tome XXVII, années 1927-1929, p. 13-17

Courrier de l'Eure :

- "Le palais de Charles le Chauve" éditions du 24 Octobre 1899 et du 24 Décembre 1899.

GALLIA , Informations archéologiques :

- 1978, Tome 36, fasc, 2, p. 302-304.

- 1980, Tome 38, fasc. 2, p. 351-352.

- 1982, Tome 40, fasc. 2, p. 296-297.

Journal de Louviers :

- Jeudi 13 Avril 1854. (Procès entre le monastère des 2 Amants et les habitants de Pîtres).

Le Lovérien :

- "Une excursion à Pîtres", 21 Février 1897.

Le Publicateur de Louviers :

- "Eglise de Pîtres", 1er Janvier 1860

- "Le château de Charles le Chauve à Pîtres", 17 Août 1861

Procès-Verbaux de la Commission des Antiquités de Seine-Inférieure

- Séance du 19 Janvier 1864, Tome II, 1849-1866, p.263.

- Séance du 19 Avril 1866, Tome II, p. 381.

Bibliothèque de Louviers :

- Fonds Lalun :

N° 611, Notice historique sur Pîtres;

N° 1226, carte de Peutinger, Pîtres ancien;

- Fonds Marcel :

N° 2407, Arrondissement de Louviers, anciens noms des communes avec notes historiques.

N° 2459, Notes remises par Constat Lequesne.

TEXTES MEDIEVAUX

Annales de Saint-Bertin, éd. F. Grat, J. Vieillard, S. Clemencet Paris, 1964. p. 91, 195, 113-150.

BALUZE : Capitularia regum francorum, t.II, col. 153-63

DOM BESSIN : Concilia Rothomagensis provinciae, p. 17 à 28.

FLODOARD : Historia Remensis Ecclesiae, éd. Lejeune, t.II, p. 220. Gallia Christiana, t. XI, Instr. 123.

LAUER P. : Actes de Charles III, N°LI, p. 112.

MABILLON : AA.SS.O.S.B., sac. II, p.862.

MABILLON : De re diplomat.ica, lib.IV, cap. 110, p. 153-59.

MUHLBACHER E. : Diplomata Karolinorum, p. 146, N°101.

PARDESSUS E. : Diplomata, II, p.418-420.

DOM POMMERAYE et GODIN : Sanctae Rothomagensis ecclesiae concil. Ac synod. décréta, p. 23-31

Premières annales de Fontenelle.ed. J. Laporte, mélanges S.H.N., XVe série, Rouen, 1951, p. 89.

TARDIF : Monuments historiques, p. 45, N°54.

TESSIER : Actes de Charles le Chauve, t. II, p. 597, n° 480.

TORIGNI R.de : Interpolations à Guillaume de Jumièges, p. 258-259

Vita S. Condedi anachoretæ tempore Théodorici III, recueils des Historiens de France, t. III, 614.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE SEINE-MARITIME

Jusqu'à la révolution française, la commune de Pitres dépendait administrativement et juridiquement de Rouen, elle fut ensuite rattachée au département de l'Eure. Les documents d'archives concernant la commune pour la période médiévale, se trouvent donc en majeure partie aux archives de Seine-Maritime.

- I B 86 : Arrêts divers, 1316-1408
Echiquier Saint-Michel, 1317, BcTillie de Rouen.
"Différend entre le chapitre de Notre-Dame de Rouen et l'archevêque au sujet de la présentation à l'église de Pîtres".
- C 973 : Intendance de la Généralité de Rouen
1703-1790 : adjudications d'ouvrages à faire au presbytère de Pîtres.
- C 2108 : Election de Rouen
1615-1788 : rôles de taille de la paroisse de Pitres.
- C 2208 : Département de Rouen
1789 : état estimatif des biens possédés par les curés, vicaires,...
"Pîtres : M. Godel, curé, revenu annuel de 459 livres"
- C 2212 : Département de Rouen, états des pauvres et des secours "1788 : misère par suite de la chute de la filature de coton à Amfreville-sous-les-monts,...., Pîtres,Romilly"
- D 114 : Collège de Rouen
1507-1665 : "mémoires concernant des procès survenus au sujet de la côte des Deux-Amants entre M. de La Ferté et les Jésuites d'une part et les paroissiens et habitants de Pîtres, Romilly, Pont-Saint-Pierre et le Marquis de Roncherolles d'autre part."
- D 115 : 1665-1781 "nouveau procès au sujet de la pâture des Deux-Amants".
- D 118 : 1601-1750/Etats et arpentages des terres dépendantes du prieuré des Deux-Amants.
"On signale comme existant sur la paroisse de Pîtres, les trièges de la Varenne, des Marests, du Pollet, de la rue du Taillis, du Port, de la Sente-au-Trouan, d'Entre-deux-rues, des Burrauls, des Fosses-Corbeil, des Petites Fosses, du Val-Renou, des Barrières du manoir, des Haies, de la Haute-Voie, de Fossouin".
- D 119 : 1499/ baux de terres à Pîtres.
- D 140 : XIIIe s./ fragments d'un terrier où se trouvent indiqués les rentes dues au prieuré des Deux-Amants à Romilly, Pîtres, le Plessis.
"mention à Pîtres, du bois de Hangest, du pré de Quenevières, du Talleis Saint-Ouen; et à Romilly, de la halle du roi, les terres des minières et les moulins du roi".
- D 167 : 1703 / Décret des héritages qui furent à Louis Pouchet assis à Pont-Saint-Pierre, Pîtres et Romilly.
- D 173 : 1515-1787 / Aveux, tables des rentes constatant les revenus du prieuré des Deux-Amants et du Collège de Rouen.
"aveu rendu par Michel Le Breton, économe du collège de Rouen, pour biens à Pîtres : trièges du Camp-Mahier du Catelier, d'entre-deux-rues, des Fosses-Corbel, du Fossé-ouin, des Flotteaux, du Merisier-Retté, du Polie et Ruelle-aux-Loups, de la Sente-aux-truands, du Val-renout et de la vauchelle".
- D 176 : XVIIe s. / Terrier où sont indiqués les terres dépendantes du prieuré des Deux-amants»

- "déclarations de Jacques Lehec, Pierre Goullain, Gervais duchesne, pour biens situés à Pîtres".
- D 320 : 1234-1789 / Inventaire des titres relatifs au prieuré de Gisors. Papier terrier des nobles fiefs appartenant au même prieuré,
- 14 H 781 : Abbaye de Saint-ouen
- 26 Mars 1539 : "vente par Jean Cavelier, demeurant à Pitres, à Dom François Carpentier, prieur de Montaure, pour 110 livres Tournois, d'une maison et portion de mesure à Chambray, sur la rivière d'Eure."
- 14 H 1169 : 1577-1771 / Procédures pour le bois de Pîtres.
- G 7423 : Comptes, états et déclarations du revenu appartenant au collège et chapitre de Notre-Dame de la Ronde.
"1619-1620 : A Abraham Le Vieil, maître vitrier qui a travaillé aux vitres du chœur de l'église de Pitres : 28 sous".
- G 7430 : Comptes du chapitre de l'église collégiale de N-D de la Ronde.
1684 : "A Adrien Gossnet de Pîtres, payé pour 1 nouvelle vitre dans le chœur de l'église, 5 livres 6 sous".
- G 7442 : Pièces justificatives des comptes du chapitre de N-D de la Ronde.
1762-1765 : "marché avec Antoine Morlet, couvreur en ardoises, demeurant à Alizay, pour la réparation du clocher de l'église de Pîtres
- G 7443 : 1769-1777 : "mémoires des journées d'ouvriers pour la réparation de la grange dimeresse de Pîtres".
- G 7459 : Registre des ordonnances du chapitre de la Ronde à Rouen.
3 Juillet 1602 : "On achètera quelques pièces de bois pour faire les carolles de l'église de Pîtres."
23 Juillet 1602 : "opposition des paroissiens à la dite clôture".
- G 7473 : 1569-1719 : Baux des dîmes de Pîtres
1339 : " Fieffe fait par les doyen et chapitre de N-D de la Ronde à Rouen, à Godefroy Lalemant, citoyen de Roen de 7 acres et demie de terre en 7 pièces à Pîtres, avec une haye appelée la Haye Notre-Dame".
(lieux-dits indiqués : Quemine le Duc Notre Sire, la fosse Veideresche, le Bissonnet du Tailleis, Bouque d' Andelle) .
- G 7474 : 1499: "Accord pour les limites de leurs dîmes respectifs en la paroisse de Pîtres entre le chapitre de Notre-Dame de la Ronde et les abbé et religieux de Notre-Dame de Lyre", (lieux-dits indiqués : le Val Baquin, la Ville de Pitres)
1629: "Rapport des experts Jacques le Boursier et Etienne Bellet, charpentiers, sur les réparations à faire à la grange de Pîtres".
1779: "Etat des pièces de terres sises dans la paroisse de Pîtres".
- G 4228 : 1671: "Aveu rendu à M. le Marquis du Thil, seigneur de morgny, Aveny, Daumesnilet des fiefs de Jubert, de Malterre et de Pîtres, conseiller ordinaire du Roi en ses conseils d'état".
- G 4248 : 1260: "Vente par Jean, dit Sautel, clerc, au chapitre de Rouen, pour 10 livres tournois, de 20 sous de rente à Pîtres".
- G 1454 : Archevêché de Rouen
1432: "Chapelle Saint-Nicolas en l'église de Pîtres, revenus nuls".
1468: " Chapelle Saint-Nicolas, revenus de 30 livres"
- G 5571 : Chambre du clergé
Déclarations données à la chambre ecclésiastique du diocèse de Rouen par les curés du doyenné de Périers

1750: "Notre-Dame de Pîtres, le curé n'a plus la dîme du tabac, qui était un grand revenu, ni celle des petites fèves, adjudée, par sentence de 1720, aux gros décimateurs".

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'EURE

- C 329 : 1790- rôles d'imposition pour les paroisses d'Amfreville-sous-les-Monts, . . . , Pîtres.
14 B 334 : 1614- Saisie des biens de Romain Hayet, jaugeur royal en la vicomté de Pont-de-l'Arche, sis à Poses Léry et Pîtres.
2 F 2088 : 1648- Pîtres, statuts de la confrérie Notre-Dame de la piété.
2 F 2895 : 1644- Pîtres, " "
3 F 130- 3 F 230 : fin XIXe s.-début XXe s.- Notes Régnier. église paroissiale Notre-Dame : élévations Nord et Sud.
G 986 : Eglise de Pîtres.
4 L 39 : Arrêtés du Directoire, notables.
Q 645 : Marais de Romilly

ARCHIVES NATIONALES

- JJ 74 : Juin 1340-Paris
"Confirmation des lettres de Juin 1340. par lesquelles Jean, duc de Normandie, accepte la composition de 400 livres tournois versée par l'abbaye de Bonport et amortit les nouveaux acquêts de celle-ci à Pont-de-l'Arche, Alisay, Himare, le Vauvray, Igoville, Limaie, Pîtres, le Vaudreuil, Criquebeuf et Léry, valant 45l.13s,10d.t. de rente".

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE ROUEN

- Nm 808 (19) : 1577- "Contestation entre les habitants de Pîtres et de Romilly et le monastère des Deux-Amants

DOCUMENTS FIGURES

Archives Départementales de l'Eure :

- III PL 1385 : cadastre 1937
- III PL 739 : cadastre 1835, par Langlet.

Archives Départementales de Seine-Maritime :

- Plan 117 : XVIIIe s.- Abbaye de Saint-Ouen concerne principalement Le Manoir
- Plan 557 : sans date" Epures de plans parcellaires
- Plan 116 : 6 Octobre 1781- Abbaye de Saint-Ouen
Séparation des dîmes de Quévreville-la-Poterie et de Pîtres, L'abbé de Saint-ouen, décimateur de Quévreville, et les doyen et chanoines du chapitre de Notre-Dame de la Ronde, décimateurs de Pîtres.

Institut Géographique National : photographies aériennes

- Mission 1978 - 1/14500ème
- Mission 1989 - 1/30000ème